

MOIS DU SACRÉ CŒUR

Trois enseignements que nous donne le cœur de Jésus

Tres sunt qui testimonium dant : spiritus, aqua et sanguis. I Joan. V, 8

Un soldat ouvrit le côté de Jésus avec sa lance. Nous trouvons dans cette dernière circonstance de la Passion du Sauveur trois utiles enseignements.

D'abord nous apprenons que si, par le renoncement au monde et au péché, nous sommes vraiment morts avec Jésus-Christ, nous devons être blessés avec Lui de l'amour divin comme par une lance acérée. C'est sous l'impression de ce sentiment que l'Époux du Cantique s'écriait : Vous avez blessé mon Cœur, ô ma sœur, mon épouse. Et c'est aussi de la sorte, que saint Augustin désirait être blessé quand il disait : « Ô mon doux Sauveur, par ces plaies salutaires que vous avez reçues sur la croix pour notre salut, par ces plaies saintes qui ont versé votre sang précieux pour notre rédemption, je vous en prie, percez mon âme pécheresse pour laquelle vous avez daigné mourir ; transpercez-la des traits brûlants de votre souveraine charité. Je vous en supplie, Seigneur miséricordieux, faites pénétrer dans mon cœur les flèches enflammées de votre puissant amour, afin que de cette heureuse blessure jaillissent en abondance les larmes d'une Pieuse tendresse. Bon Jésus, frappez, je vous en supplie, frappez ce cœur dur et insensible par la force irrésistible de votre sainte dilection, afin quelle seule remplisse mes pensées et mes affections ». Ainsi parle saint Augustin.

De cette même particularité de la Passion, nous apprenons encore, Suivant saint Chrysostôme, que nous devons recevoir les sacrements de l'Eglise avec ferveur et dévotion, comme s'ils découlaient encore pour nous du Cœur Sacré de Jésus. La plaie de son Cœur est comme la source des sacrements, car de même qu'Eve fut formée d'une côte d'Adam endormi dans le Paradis, de même aussi, l'Eglise notre mère reçut la vie au moyen du sang et de l'eau qui jaillirent du flanc sacré du second Adam endormi sur la Croix.

Nous apprenons enfin que nous devons conformer notre volonté à la volonté divine en acceptant tout ce qui peut lui plaire. Effectivement, pourquoi le Cœur de Jésus a-t-il été blessé à cause de nous, d'une blessure d'amour ? c'est afin que nous puissions pénétrer par la porte de son Côté jusqu'à son divin Cœur ; là, nous lui rendrons amour pour amour ; là, nous unirons notre amour à son amour pour ne plus former qu'un seul amour, de même que le fer brûlant ne forme qu'un seul corps avec le feu qui le consume. Puisque Jésus, pour notre amour, s'est laissé percer les pieds et les mains, nous devons aussi, pour son amour, lui consacrer nos mains et nos pieds, c'est-à-dire, lui offrir toutes nos affections et nos œuvres ; nous devons surtout lui offrir notre cœur en conformant notre volonté à celle de Dieu, par reconnaissance pour cette blessure d'amour quel Jésus-Christ reçut à cause de nous sur la croix, lorsque la flèche d'un invincible amour transperça son Cœur plus doux que le miel. Saint Augustin était entré par cette blessure dans le Cœur de Jésus, quand il disait : Longin m'a ouvert avec sa lance le côté de Jésus-Christ, j'y suis entré, je m'y repose en toute sécurité. Les clous et la lance me crient que je suis ressuscité avec lui si je lui donne mon amour.

Souvenons-nous donc, chrétiens, du très-excellent amour que Jésus nous montra en permettant que l'on pratiquât dans son Côté une large entrée pour arriver facilement jusqu'à son Cœur ; empressons-nous d'entrer dans le Cœur de Jésus, rassemblons tout notre amour et unissons-le à son divin amour. Notre très-aimant Jésus tire de son Cœur les sacrements qui nous ouvrent les portes de la vie éternelle, écrivons-nous alors : Ô Jésus, après avoir expiré sur la croix vous avez voulu qu'une lance ouvrit votre Côté pour en faire sortir du sang et de l'eau, emblèmes des sacrements ; blessez maintenant, je vous le demande, blessez mon cœur de la lance du divin amour, afin que je mérite de recevoir avec les dispositions convenables, les sacrements qui découlèrent de votre très-saint Côté. En faisant ouvrir votre Cœur, vous avez entr'ouvert à vos élus les portes de la Vie. Vous-même êtes cette porte, ô Seigneur, et les justes passeront par Elle. Maître, je vous en conjure, oubliez mes iniquités puisqu'elles vous engageraient à me fermer la porte ménagée, par vos soins, aux pécheurs convertis et aux vrais pénitents

C'est dans le Cœur percé de Jésus qu'on est allé prendre notre rançon, notre surabondante rançon : elle est dans le Cœur de Jésus comme dans sa source, comme dans un trésor secret. Et ce Cœur blessé de Jésus, ne blessera-t-il pas notre cœur ? N'aurons-nous point compassion de Lui ? ne l'aimerons-nous point ? Certes, il est bien clair maintenant que c'est *en Lui*, que se trouve la miséricorde et une surabondante bénédiction ! *Apud dominum misericordia et copiosa apud eum redemptio*. Oh ! oui, bien abondante, car ce ne sont pas quelques gouttes mais des fleuves de sang qui s'échappèrent de ses cinq Plaies ; il le versa, il le donna tout entier et n'en garda pas une goutte pour Lui. Le sang qui circule sur la surface des chairs coula dans la flagellation, celui de la tête pendant le couronnement d'épines, celui des veines quand on perça les pieds et les mains : restaient encore quelques gouttes de sang dans la poitrine et au fond du cœur, mais elles jaillirent lorsqu'un soldat perça le côté de Jésus.

Ludolphe
Né en Saxe vers 1295
Chartreux à Strasbourg
mort en 1378

Tout nous vient du Cœur de Jésus

De bono thesauro cordis sui profert bonum. Luc. VI, 15

Si vous voulez facilement et parfaitement être purifié de vos péchés, délivré de vos vices et enrichi de toutes sortes de biens, il faut retrancher toute occupation qui n'est pas nécessaire, puis vous livrer vous-même à l'Eternelle Charité dont le maître est le Saint Esprit, afin de devenir son disciple. Sans images sensibles, mais par la seule force de l'intelligence et de la volonté, offrez souvent, abandonnez, plongez votre cœur et votre esprit dans le très doux cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, votre Créateur, votre Rédempteur, votre ami crucifié ; dans son cœur tout rempli d'amour ; dans son cœur, séjour de la Très Sainte Trinité ; dans son cœur où « toute la plénitude de la Divinité habite corporellement » ; dans son Cœur par lequel nous avons tous accès près du Père dans un même esprit ; dans son Cœur enfin qui, dans son immense charité, contient et embrasse tous les élus au ciel et sur la terre.

Élevez en esprit votre cœur vers le Cœur bienfaisant de votre Dieu, en ayant soin, avant tout, de tenir votre cœur bien recueilli en vous-même, en tout temps, en tout lieu, surtout quand vous chantez les louanges divines et dans vos oraisons et autres occupations, ainsi que Dieu vous le commande par ces paroles ou autres semblables : « Venez à moi, dit-il, portez mon joug, donnez-moi votre cœur et que vos yeux gardent mes voies, mettez-moi comme un cachet sur votre bras et sur votre cœur... » Vous répondrez humblement : « Mon cœur est prêt, mon cœur est prêt, je vous louerai de tout mon cœur et glorifierai éternellement de votre saint Nom, je lèverai mes mains et mon cœur vers Vous. » Et c'est à juste titre, car dans le très doux Cœur de Jésus on trouve toutes les vertus : la miséricorde, la justice, la douceur, la force ; on y trouve le salut, la source de vie, la parfaite consolation, la vraie lumière qui illumine tout homme venant dans ce monde, celui surtout qui recourt à ce divin Cœur dans ses misères et ses afflictions. A dire vrai, tout le bien que l'on peut souhaiter, on le tire surabondamment de Jésus, et tout ce que nous recevons de grâces jaillit de son Cœur plus doux que le miel (et non point d'ailleurs), pour venir couler en nous. Son Cœur est le foyer de l'amour divin, toujours brûlant du feu de l'Esprit-Saint, purifiant, embrasant, transformant en Lui tous ceux qui Lui sont soumis ou qui désirent s'attacher à Lui.

Puisque tout bien découle du très doux Cœur de Jésus, vous devez donc rapporter à ce même Cœur tous les dons, les grâces, les bienfaits qui vous ont été accordés, à vous et à tous les hommes ; vous devez le faire pour la plus grande gloire de Dieu et l'avantage de la Sainte Église, ne vous attribuant absolument rien de ce que vous auriez pu faire de bon, ne vous complaisant pas dans les dons de Dieu, d'une manière égoïste, mais lui rendant aussitôt tout ce qu'il vous donne et faisant tout remonter à son origine, qui est le Cœur de Jésus : c'est surtout en chantant le *Gloria Patri* et en récitant les psaumes et les hymnes qui ont trait à la gloire de Dieu que vous devez le faire.

C'est encore dans le Cœur de Jésus que vous déposerez vos fautes ; c'est par Lui que vous demanderez grâce et pardon, que vous louerez et bénirez Dieu, non seulement en votre nom ; mais pour tous ceux qui vous sont confiés, pour toute l'Église catholique dont vous désirez le triomphe, invoquant du fond de l'abîme de votre misère, l'abîme des miséricordes de Dieu. *Voilà pourquoi vous baiserez souvent, avec reconnaissance, une Image du Cœur de Jésus, de ce Cœur si bon, de ce Cœur dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. Si vous n'avez point une image du Sacré Cœur, vous en prendrez une de Jésus en croix. Qua propter hoc ipsum piissimum Cor Jesu in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae Dei absconditi, sive illius cordis sive crucifixi Domini tui imaginem, gratâ mente frequenter osculaberis!*

Vous aspirerez sans cesse à contempler face à face votre Sauveur, vous lui confierez vos tristesses, vous attirerez son Cœur dans votre cœur, son esprit et son amour, ses grâces et ses vertus ; vous vous abandonnerez pieusement à Lui, dans la douleur comme dans la joie ; vous vous confierez, vous vous attacherez à Lui ; vous habiterez dans son Cœur, mettant toute votre sollicitude à conserver l'unité d'esprit dans le lien de la paix, afin que Lui à son tour, daigne fixer sa demeure dans votre cœur et, finalement, vous vous reposerez et dormirez dans le Cœur de Jésus, car les cœurs de tous les mortels vous tromperont ou vous abandonneront, mais le Cœur très fidèle de Jésus ne vous trompera, ne vous délaissera jamais.

Ne négligez point, en outre, d'honorer dévotement et d'invoquer la glorieuse Mère de Dieu, Mère de miséricorde, la Très douce Vierge Marie, afin qu'elle daigne vous obtenir du très doux Cœur de son Fils, tout ce qui vous sera nécessaire : et ce que vous en aurez reçu, vous l'offrirez au Cœur de Jésus par les bénites mains de sa Mère ; vous prierez sa bonté maternelle de vous aider, avec tous les saints et les élus de Dieu, à louer et bénir le Seigneur pour tous les bienfaits qu'il vous a accordés jusqu'à ce jour et vous accordera éternellement. Ainsi soit-il.

Dom Dominique de Trèves
Né au duché de Prusse en 1384
chartreux à Sierk et à Trèves
mort en 1461

1 L'importance capitale de ce texte n'échappera à personne : il prouve que déjà au commencement du XVème siècle il existait des images du Sacré cœur !

Ce qu'il y a dans le Cœur de Jésus

In caritate perpetua dilexite. Jerem. XXXI, 3

Pour embraser vos âmes du feu de l'amour divin, je vous donnerai trois charbons ardents qui allumeront en vous cet incendie si désirable ; ce sont trois méditations que vous devez faire.

La première sur ce que Jésus-Christ est pour vous comme Dieu et comme homme ; c'est à dire, souverainement digne de votre amour.

La seconde, sur ce que Jésus-Christ est pour vous, si vous considérez ce qu'il a fait pour vous ; car dans toutes ses œuvres on découvre la preuve d'un incompréhensible amour.

La troisième enfin, sur ce que Jésus a pour vous dans son Cœur ; à savoir un amour immense, infini.

Nous n'avons mérité en aucune façon l'amour que Jésus, notre très aimant Ami, nous porte gratuitement. Cet amour est si grand, si immense, qu'il est incompréhensible, et même infini. Afin d'attirer dans votre âme, de plus en plus, le feu du divin amour, sachez que le Cœur Sacré, le tendre Cœur de Jésus est rempli pour vous d'un amour, naturel et divin, tellement immense, excessif, incompréhensible, qu'il surpasse de beaucoup ce que les hommes et les anges pourraient souhaiter et même imaginer, puisque, je le répète, cet amour est vraiment immense, sans mesure comme sans fin. L'amour de toutes les mères pour un fils unique, comparé à celui du Cœur de Jésus n'est qu'une petite étincelle à côté d'un vaste incendie. L'amour né des liens de la nature, de la famille ou de la grâce, qui se trouve répandu dans le cœur de tous les hommes, de tous les anges et de tous les saints, rassemblez-le et mettez-le dans le cœur d'une seule mère, pour son fils unique et cet amour ne pourra, en aucune manière, être comparé à l'amour que nous porte notre Dieu.

Il est tout à fait certain que rien, au ciel et sur la terre, n'est meilleur, plus parfait, plus agréable, plus doux, plus aimable que le très fidèle amour de Jésus-Christ : n'est-ce donc point alors une chose surprenante et bien digne de larmes amères, de voir que l'on rencontre si rarement et si peu, même dans le cœur de beaucoup de bons chrétiens, l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dans la crainte que vous aussi, cher lecteur, victime d'une si malheureuse et dangereuse séduction, vous ne connaissiez jamais le bonheur et la douce joie que les amis de Dieu éprouvent, même ici-bas, je termine, ô mon frère, en vous priant de vouloir bien vous rappeler les preuves nombreuses et admirables que votre Créateur et votre Rédempteur vous a données de son amour ; Je vous prie de remarquer que son très tendre et très doux cœur brula, en conséquence, pour vous, d'un amour si gratuit et si généreux que vraiment on peut dire avec saint Chrysostome « *plus quam amore tui ebrius et amens* ». Jésus est enivré par l'amour, il est fou, plus fou que l'amour des âmes ! Ah ! Si par impossible, votre cœur, dès cette vie, recevait pour aimer Jésus, un petit rien de l'amour dont le Cœur de Jésus brule pour vous, votre Cœur ne le pourrait contenir, mais embrasé soudain par une fournaise si brulante, il prendrait flamme, il se déchirerait, il se briserait.

Je vous en conjure, méditez sans cesse et approfondissez avec le plus grand soin, ce que je viens de vous enseigner.

Anonyme de Trèves

Traduit du vieil allemand en latin

par Surius chartreux à Cologne (1552)

sur un manuscrit remontant, au moins, aux premières années du XV^eme siècle.

Eternelle récompense des amis du Cœur de Jésus*Inebriabuntur ab ubertate domus tuae. Ps. XXXV, 9*

Tout ce qui est en vous, tout ce que l'on peut vous attribuer, ô Seigneur, doit vous être attribué dans toute l'étendue de sa perfection et avec une excellence, une suréminence infinies. Puis donc que la richesse comme la munificence vous appartiennent, nous savons, en conséquence, que vos richesses n'ont point de fin, que votre besoin de vous communiquer et votre libéralité n'ont point de termes ni de mesure. Si vous récompensez, c'est avec une abondance dont on n'a pas d'idée ; si vous donnez, c'est avec une munificence sans bornes puisque vous récompensez toujours bien au delà de nos mérites. Pour une action passagère, vous donnerez un bonheur qui ne passera jamais ; pour un hommage bien petit que nous vous aurons rendu, vous offrez une récompense si grande que vos serviteurs en seront pleinement contents, que tous les désirs de leur cœur seront entièrement remplis ; si bien que la largeur et la profondeur de vos récompenses égalent leur durée. Voilà pourquoi le cœur de vos élus — ce cœur humain qui hors de vous ne peut trouver son repos — devient, au ciel, semblable à votre Cœur ; il y jouit d'une immuable, d'une perpétuelle sécurité et se repose en Vous.

Ô mon Seigneur tout-puissant, en vérité, vous êtes l'hôte infiniment tendre et aimable de l'âme vertueuse qui, après Vous avoir servi fidèlement et généreusement pendant le long exil, le pénible voyage, le dur esclavage de cette vie, revient à Vous, à Vous, Père, Roi, Juge des vivants et des morts. Oh ! avec quelle amabilité et quelle douceur, avec quelle joie, avec quelle bonté paternelle vous accueillez les âmes qui malgré les tentations, les adversités et les persécutions vous ont toujours servi, se sont attachées fidèlement à Vous, et ont persévéré jusqu'à la fin dans votre service ! Aussitôt vous versez dans leur sein la mesure dont parle l'Évangile, mesure bonne, tassée, bien remuée, surabondante. C'est Vous-même qu'elles ont estimé souverainement, Vous qu'elles ont aimé par dessus tout ; et pour récompense, c'est aussi Vous-même que Vous leur donnez ; Vous vous révélez clairement à elles, Vous leur montrez votre immense beauté et toutes les richesses de votre gloire ; Vous les introduisez, Vous les jetez au milieu de votre Cœur, dans les entrailles de votre très douce charité, dans le profond abîme de vos miséricordes. Là, c'est-à-dire, dans votre Cœur, Vous leur faites connaître très clairement combien vous les aimez de toute éternité, avec quelle miséricorde vous les avez traitées pendant leur vie puisque vous les avez choisies pour jouir d'une si grande béatitude, puisque vous les prédestiniez pour vous voir, vous louer et vous aimer à tous jamais.

Denis le Chartreux
Né en Belgique
mort à la chartreuse de Ruremonde en 1471

Le cœur attire le cœur

In funiculis adam traham eos, in vinculis caritatis. Osée. IX, 4

Viedete manus meas, et pedes... et latus. Voyez mes pieds et mes mains... et mon côté, ajoute l'apôtre saint Jean. Mais pourquoi parler de cette blessure du côté puisque notre Seigneur ne la reçut qu'après sa mort et n'en ressentit conséquemment aucune douleur ?

A cela l'on peut répondre, premièrement, que la Très sainte Vierge et saint Jean à la vue de cet acte de cruauté inutile éprouvèrent une profonde peine, ce qui explique comment l'Apôtre est le seul à nous faire mention toute spéciale de cette blessure, le seul à entrer dans ce détail que du sang et de l'eau coulèrent du Côté de Jésus.

Je dirai, deuxièmement, que cette blessure avait sa raison d'être ; c'est du Côté de Jésus que les sacrements reçoivent leur efficacité ; c'est du Côté de Jésus dormant du sommeil de la mort sur la Croix, que l'Église fut formée comme Eve avait été formée d'une côte d'Adam plongé dans un sommeil mystérieux

Je ferai remarquer, en troisième lieu, que Jésus connut clairement avant sa mort la blessure qu'il devait recevoir après sa mort ; cette connaissance lui fit souffrir une douleur anticipée tout aussi grande que si, à ce moment-là, on lui eût percé le flanc. Est-ce que la seule pensée des souffrances de sa Passion ne lui fit pas éprouver, au Jardin des Olives, une telle impression d'amertume qu'il en versa une sueur de sang ?

Voyez mes mains, mes pieds et mon Côté, c'est-à-dire, voyez les- blessures profondes qui s'y trouvent. — Cette invitation renferme une grande leçon et voici ce qu'elle nous apprend.

Si nous aimons froidement Notre-Seigneur Jésus-Christ, regardons son Côté percé et ouvert pour nous, et soudain le feu de la charité embrasera de nouveau notre âme, parce que nécessairement *un Cœur entrouvert doit allumer le feu de l'amour* dans l'âme qui le contemple. Si nous manquons de courage quand il faut mettre la main à l'œuvre, regardons les mains percées de Jésus ; si nous nous sentons faibles lorsqu'il faut supporter les adversités, contemplons les pieds de Jésus, ces pieds percés, inondés de sang ; oui, regardons ces pieds puisque ce sont eux qui soutiennent tout le corps.

C'est pour la même raison que l'Esprit-Saint nous dit dans les Cantiques : Ô ma colombe, venez dans les trous de la pierre, venez dans les blessures de Jésus-Christ ; là, vous vous reposerez sans crainte, et nul ennemi n'osera vous poursuivre dans cette retraite. Pour le même motif encore, réfugions nous à l'heure de notre mort dans les plaies de Jésus-Christ, rien en saurait nous être plus avantageux : les plaies de Jésus seront notre demeure ; marquons le seuil et les montants de la porte avec le sang du véritable agneau pascal et l'Ange exterminateur, à la vue de ce sang divin, ne viendra point nous frapper.

Jacques de Clusa
Abbé mitré de l'Ordre de Citeaux
ensuite chartreux à Erfurt
mort en 1466

Le Cœur de Jésus est la ville de refuge*Esto mihi in domum refugii. Ps. XXX, 3*

Seigneur Jésus-Christ, Vous, source inépuisable d'amour et de grâces ! Je vous loue, je vous remercie de la dure transfixion de votre saint côté après votre mort ; car alors, ô saint des saints, votre côté a été si profondément blessé par la lance du soldat, que la pointe du fer pénétra jusque dans l'intérieur de votre poitrine et vint percer le milieu même de votre tendre cœur. De cette large blessure commença à couler pour nous la très salutaire source de sang et d'eau qui arrose la terre et sauve le monde. Ô bienfaisante et merveilleuse effusion de sang qui s'échappe du Côté de Jésus endormi sur la croix, du sommeil de la mort pour la rédemption du genre humain ! Ô très pure et très douce effusion de cette eau mille fois bénie, qui vient du plus profond des entrailles de notre Sauveur et Rédempteur pour laver toutes nos souillures !

Moïse, dans le désert, avait frappé le rocher, il en était sorti une eau rafraîchissante destinée simplement aux usages et au soulagement du peuple d'Israël et de ses troupeaux : mais quand Longin, l'intrépide soldat, de sa robuste main frappa la Pierre avec la lance, c'est-à-dire quand il fendit le Côté droit du Christ, alors il en sortit, et pour toujours, une source mystérieuse d'eau et de sang à laquelle notre chaste Mère, la Sainte Église catholique, vient puiser les sacrements de son salut. Eve fut nommée mère de tous les vivants et formée d'une côte d'Adam son Époux ; de même, la Sainte Église militante est nommée mère de tous ceux qui vivent de la foi et elle est formée du Côté du Christ son Époux.

Ô grande, précieuse, charitable blessure de mon Sauveur, tu es creusée plus profondément que toutes les autres et ouverte de manière à présenter une large entrée à tous les fidèles, blessure d'où s'échappent, sans mesure et sans fin, des trésors de bénédictions, blessure du Côté faite la dernière mais devenue cependant la plus célèbre ! Quiconque boit à long trait, à la toute sainte et divine source de cette blessure — ou même n'y prend que quelques gouttes — oubliera tous ses maux, sera délivré de la soif des plaisirs éphémères et grossiers, sera enflammé de l'amour des choses éternelles et célestes et rassasié de l'ineffable douceur de l'Esprit-Saint : alors coulera dans son âme une source d'eau vive qui rejaillit jusqu'à la Vie éternelle.

Ô mon âme, entre, entre dans le Côté droit de ton Seigneur crucifié ; entre par cette blessure bénie jusqu'au fond du Cœur tout aimant de Jésus, percé d'outre en outre par amour : repose-toi dans le creux du rocher à l'abri des tempêtes du monde ; entre dans ton Dieu ! Tu as devant toi, couverts d'herbes et de fleurs odoriférantes, le chemin de la Vie, le sentier du Salut, le pont qui mène au Ciel. Le Cœur de Jésus, C'est LA VILLE DE REFUGE où l'on est à l'abri des poursuites de l'ennemi, la ville de refuge qui nous protège contre la colère du Juge irrité : ce Cœur est la source intarissable de l'huile de la miséricorde pour les pécheurs vraiment repentants, ce Cœur est la source du fleuve divin jaillissant au milieu du Paradis pour arroser la surface de la terre, pour éteindre la soif du cœur humain aride et desséché, pour effacer les péchés, pour éteindre les feux impurs de la concupiscence, pour régler les écarts de l'imagination, pour apaiser les fureurs de la colère. Approche-toi donc et prend le breuvage de l'amour à cette source du Sauveur, afin qu'à l'avenir tu ne vives plus en toi, mais en Celui qui a été crucifié pour toi. Donne ton cœur à celui qui t'a ouvert son Cœur ; ne donne point ton cœur au monde, mais au Christ ; ne le donne point à la vaine prudence humaine mais à l'éternelle Sagesse. Où peux-tu reposer plus tranquillement, où peux-tu habiter plus sûrement, où peux-tu dormir plus doucement que dans les plaies et les blessures du Christ crucifié pour toi ?

Ô tout resplendissant et aimable Jésus, Créateur du monde mystérieux et invisible de la grâce ; Vous, Hôte des cœurs aimants, modèle crucifié des âmes écrasées sous le poids de la croix ; Vous, divin Réservoir de toutes les richesses et de tous les dons du Ciel ; Roi Jésus, Sauveur des fidèles, qui avez voulu que votre saint Côté fût ouvert par la pointe d'une lance impitoyable, je vous en prie humblement, ardemment, ouvrez-moi les portes de votre miséricorde et laissez-moi pénétrer, à travers la large ouverture de votre adorable et très saint Côté, jusque dans l'intérieur de votre tout infiniment aimable Cœur, de sorte que mon cœur devienne uni à votre Cœur par un indissoluble lien d'amour. Blessez mon cœur de votre amour, faites pénétrer la lance du soldat à travers ma poitrine et que mon cœur Vous soit ouvert, uniquement à Vous seul, et soit fermé au monde et au démon ; Protégez mon cœur, défendez le contre les assauts de mes ennemis par le signe de votre croix. *Amen.*

Anonyme Chartreux de Nuremberg
Ouvrage imprimé en vieil allemand à Nuremberg
par G. Hochfeder (1480)

le Cœur de Jésus ne peut rien vous refuser

Cum illo omnia nobis donavit. Ps. XXX, 3

Ô homme, dit Notre-Seigneur Jésus-christ, voyez et considérez dans quelle position douloureuse je me trouve sur la croix : j'ai les deux bras étendus pour être toujours à même de vous accueillir et de vous embrasser chaque fois que vous voudrez venir à moi ; j'ai les pieds cloués afin de vous apprendre que je ne peux pas, que je ne veux pas me séparer de vous ; mes mains, puisqu'elles sont percées d'outre en outre, vous donnent à entendre qu'ils leur serait impossible, même en se fermant, de retenir les grâces que vous désirez recevoir de moi.

Mais, sachez-le bien, ce ne sont pas les clous qui m'attachent à la croix et m'y retiennent, c'est mon amour ; je vous ai aimé de toute éternité et vous aimerai éternellement si, toutefois, de votre côté, vous ne cessez jamais de m'aimer.

Voilà, précisément, pourquoi, afin de ne jamais vous oublier, je vous ai écrit si profondément, si soigneusement, si amoureusement dans les plaies de mes pieds et de mes mains ; j'ai même été encore plus loin : comme si je n'étais pas content de tout ceci, je me suis fait, de plus, ouvrir le Côté par la lance d'un soldat pour vous ouvrir toute large l'entrée de mon Cœur, et vous montrer combien grand fut l'amour qui me porta à mourir pour vous.

Enfin, désirant vous attirer et vous attacher plus facilement à moi par les liens de la charité, j'ai fait couler de mon Côté, après ma mort, du sang et de l'eau : du sang pour payer votre rançon ; de l'eau pour laver vos crimes : de la sorte, par efficacité des sacrements qui sont contenus dans ce sang et dans cette eau, je vous ai rendu la liberté, et vous ai donné de nouveau l'innocence.

Henri Arnoldi
Prieur des Chartreux de Bâles
mort en 1487

l'âme dans le Cœur de Jésus

Manet in me et ego in eo. Jean. XV, 5

Levez vous ô âme qui êtes mon amie, venez ma colombe. Levez vous c'est à dire Élevez vous toujours de plus en plus, mon amie, par la parfaite charité, vertu qui jointe à la sainte prudence vous rend belle à mes yeux. Et venez ma colombe, venez avec une intention droite qui ne se recherche point, mais ne veut que mon bonheur et mon amour. Mais venez ma colombe, et n'allez point voltiger à l'aventure, mais venez dans les trous de la pierre, dans la caverne pratiquée au milieu de la muraille de pierres sèches.

La Pierre, c'est le Christ lui-même; les trous qui se trouvent dans la Pierre, ce sont les plaies de Jésus-Christ ; plaies, les unes considérables et les autres petites, mais toutes en grand nombre. Le mur dont il est ici parlé, *maceria*, est une clôture, une muraille faite de pierres sèches pour défendre les vignes ; muraille de pierre sans ciment qui est le symbole du Christ : Il est composé d'un corps et d'une âme ; son âme a toutes les facultés, son corps tous les organes nécessaires, mais on ne voit point mêlé au corps et à l'âme un mortier composé de terre et de boue, il n'y a dans le Christ aucune attache aux choses terrestres. Cette muraille mystique défend la Vigne, à savoir la Sainte Église, contre les attaques des démons. La tour de Babel fut construite avec du ciment, mais la nouvelle et céleste Jérusalem est simplement bâtie avec des pierres équarries.

Quant à ce trou, ou cette caverne, pratiqué dans la muraille symbolique, c'est l'ouverture du Côté de Notre-Seigneur.

L'âme qui veut monter et s'élever jusqu'à son Bien-Aimé, doit donc, lorsque les milans, les vautours et les autres oiseaux de proie, images des démons, fondent sur elle, l'âme doit prendre la fuite, comme une timide colombe et se réfugier dans les trous de la Pierre, c'est-à-dire, dans les plaies de Jésus-Christ et surtout dans la caverne profonde, *in caverna maceriae*, à savoir dans la plaie du Côté de Jésus et dans son Cœur. Là, elle n'a plus rien à craindre. Qu'elle bâtit son nid dans le Cœur de Jésus, qu'elle y dépose ses bonnes œuvres, qu'elle s'y réfugie, qu'elle s'y repose et y prenne son sommeil : les esprits infernaux n'essaieront jamais de lui tendre leurs pièges, ils n'osent pas s'approcher des plaies et du Cœur de Jésus. Voilà pourquoi saint Augustin s'écriait dans son Manuel : « Dans toutes mes adversités, je n'ai point trouvé de remède plus efficace que les plaies de Jésus ; dans ces plaies, je dors tranquille et me repose sans crainte ; un soldat m'a ouvert le Côté de Jésus ; j'y suis entré, je m'y repose. »

Ô mon Jésus bien-aimé, que vous m'avez aimé ! vous avez voulu creuser dans votre corps, dans cette Pierre si dure, d'innombrables trous au fond desquels je puis venir me cacher ! Il y a plus, vous m'avez ouvert votre Cœur afin que je puisse y entrer chaque fois qu'il me plaira. Et pour qu'il me soit possible de venir plus sûrement à Vous par votre Passion et par vos plaies, vous étendez les bras et vous accourez à ma rencontre, toujours prêt à me recevoir comme la poule accueille ses petits sous ses ailes ; vous voulez que je vienne, vous m'adressez cette invitation : *Veni, amica mea*, âme qui êtes mon amie, venez, entrez, ô colombe, entrez dans mes plaies et dans la caverne de mon Cœur; c'est par ce chemin que vous pourrez arriver sans difficulté jusqu'à moi, par ce chemin, mais non point par un autre.

Dom Nicolas Kempf
Né à Strasbourg en 1303
Chartreux en Autriche

Le Cœur de Jésus est le livre de l'amour divin

Comede volumen istud... et comedi... et factum est in ore meo, sicut mel dulce. III Jerem. I, 3

Egredimini, filiae Sion et videte Regem in die laetitiae Cordis ejus.

Âme de Chartreux, fille de Sion, c'est à dire, fille de la contemplation, sortez de vous-même et voyez comme Jésus est couronné au jour de la joie de son cœur ! Son cœur est dans la joie parce que ses désirs sont exaucés. Et que désire-t-il ? Le cœur de Jésus désire notre salut et y trouve tout son bonheur.

Notre Seigneur a voulu établir par de nombreuses preuves, la vérité de sa Résurrection, afin d'augmenter notre foi et d'enflammer notre amour. L'une de ces preuves est qu'il se montre aux disciples portant les cicatrices de ses cinq plaies ; par là, Il a voulu nous faire connaître son amour. Voyez, dit-il, mes pieds, mes mains et mon Côté ; lisez dans mes plaies ; apprenez et comprenez combien je vous aime.

Ce livre mystique — qui n'est autre que Jésus lui-même — a été imprimé avec le sang très précieux d'un Dieu et les caractères dont on s'est servi, sont les plaies du Sauveur. Or, ce livre admirable, Jésus le donne à lire surtout à ses Chartreux : il veut que nous soyons les serviteurs de ses appartements particuliers et les interprètes de ses plus secrètes pensées ; il veut que nous, Chartreux, soyons toujours en sa présence et que notre principale occupation soit de lire dans ce livre des plaies du Sauveur.

Oui, lisez Jésus, goûtez cette lecture, lisez dans chacune des cinq plaies le motif et le moyen de pratiquer une vie nouvelle.

Les cicatrices des pieds de notre Rédempteur nous disent de fouler aux pieds ce qui est humain et terrestre, afin d'aimer seulement ce qu'il aime Lui-même.

Les plaies des mains de Jésus nous enseignent comment il agissait, comment, d'une main, il prit l'obéissance, et, de l'autre, la patience ; comment il travailla pour notre salut, obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix.

Dans la blessure du Côté *qui nous conduit au Cœur de Jésus* ; dans la blessure du Côté qui est la *représentation extérieure de la blessure du Cœur de Jésus*, lisez *l'amour de Jésus*, amour qu'aucun autre amour ne pourra surpasser. C'est en voyant cette blessure du Cœur que vous comprendrez seulement combien Dieu vous a aimés, combien Jésus vous a aimés puisqu'il a donné sa vie pour nous, misérables pécheurs.

Jésus ressuscité nous montre cette blessure mortelle qu'il reçut au Cœur ; lecteur, profitez de cette lecture en aimant Jésus-Christ de tout votre cœur.

Dom Pierre Blœmenvenna
Prieur de la Chartreuse de Cologne
de 1506 à 1536

Comment il faut honorer le cœur de Jésus

Ure renes meos et Cœr meum. Ps. XXV, 2

Jésus à *l'âme fidèle*. Je vous apprendrais moi même, âme chrétienne, la manière d'honorer mes plaies et particulièrement, celle de mon divin cœur qui fut blessé par amour pour vous.

Après ma Résurrection, je montrai à mes apôtres les plaies de mes mains, de mes pieds, et de mon côté : regardez leur dis-je, touchez, examinez attentivement ; ce qu'ils firent aussitôt. Vous les imitez : pour toucher en esprit la plaie de mon côté, vous considérerez tout émue de reconnaissance, l'amour de mon cœur qui m'a porté à vous choisir de toute éternité pour être mon enfant et l'héritière de mon royaume ; vous considérerez comment je vous ai prévenue sans cesse de grâces innombrables et comment, à cette heure encore, je vous comble de mes faveurs, bien que vous soyez ingrate et excessivement ingrate.

Vous vous approcherez alors de mon Cœur si aimant puisqu'il a été blessé par amour pour vous, et vous le baiserez trois fois pour me remercier des grâces abondantes que de toute éternité j'ai versées, je verse et verserai avec une charité sans mesure dans l'âme de tous les élus : vous me remercirez encore d'avoir fait jaillir de la plaie vivifiante et salutaire de mon Cœur mon sang très précieux qui enivre délicieusement les âmes et les remplit de tous les dons du Ciel.

Vous m'adresserez ensuite cette prière : Ô Seigneur d'infinie clémence, par cette plaie d'ardente charité, par cette plaie si grande qu'elle peut contenir la terre, les cieux et tout ce qu'ils renferment, j'unis mon amour à votre divin amour afin que, de la sorte et par lui, mon amour devienne parfait et se perde dans le vôtre, se fonde dans le vôtre comme deux métaux liquéfiés par le feu ne forment plus qu'un. Que nos deux volontés ne fassent plus qu'une seule volonté ou, plus exactement, que la mienne soit totalement unie et toujours *uniformée* à la vôtre. Je jette dans votre Cœur, dans cette ardente fournaise, dans cette plaie d'amour, je jette mes affections, mes inclinations, mes pensées, mes désirs afin que le feu dévore tout ce qui serait couvert de rouille et de souillures, tout ce qui serait imparfait et désordonné ; mon cœur alors tout purifié et renouvelé se consumera entièrement en Vous et pour Vous.

Vous contemplerez ensuite, âme chrétienne, la blessure que reçut mon Cœur et, à genoux, devant ce Cœur entrouvert par la pointe de la lance, vous m'adresserez cette prière : Très doux Jésus, ô très aimant Seigneur, je vous le demande par votre Cœur transpercé, percez, d'outre en outre, mon cœur avec la flèche de votre amour afin qu'il ne puisse plus rien retenir de terrestre, mais qu'il soit lui-même tenu et possédé par votre divine puissance. Blessez doucement mon cœur, ô très doux Sauveur ; que dans cette blessure viennent se réunir toutes mes affections et qu'elles soient entièrement attachées à Vous.

Or, sachez-le bien, âme chrétienne, dès que je vous accorderai cette blessure d'amour, vous aurez besoin (comme pour toute blessure) de vous procurer de l'eau, de l'onguent et des bandages. L'eau de la dévotion lavera la corruption de vos péchés et cette dévotion naîtra de la contemplation continuelle de mon Cœur aimant, souffrant pour vous, blessé pour vous sur la croix. L'onguent sera la charité ; la charité produit la ferveur et la ferveur répand sur tout une incomparable douceur. La charité vous procurera encore le lien qui doit bander votre plaie, car l'amour est fort et il vous communiquera l'énergie suffisante pour vous lier à moi d'une façon indissoluble.

Considérez encore, ô ma fille, que de mon Cœur très aimant sont sorties deux sources salutaires : l'une d'eau, l'autre de sang. La source de sang vous apporte les richesses de mon ardent amour ; la fontaine d'eau vous purifie, elle rafraîchit votre âme, elle éteint en vous l'incendie des passions mauvaises. Que votre cœur s'entr'ouvre, qu'il reçoive, qu'il boive le sang du juste Abel, lequel crie efficacement et intercède pour vous. Dans mes amoureuses plaies, le pécheur trouve un refuge assuré, une citadelle inexpugnable, mes plaies lui font connaître l'étendue de ma miséricorde, c'est pour cela que je fis ouvrir ma poitrine et mon Cœur du côté droit, du côté où se trouvait le bon larron et non point du côté gauche. Mes plaies peuvent vous faire obtenir tout ce que vous voulez et tout ce qui vous manque ; ô ma fille, ouvrez avec la clef de l'amour l'écrin qui renferme tous les trésors célestes, c'est-à-dire, mon divin Cœur ; et si les tentations vous assaillent, comme autant de voleurs, recourez à l'arsenal de mon très doux Cœur ; là vous pourrez prendre des armes excellentes et solidement trempées.

Mes plaies sont remplies de mansuétude, de bonté, de douceur, de charité; elles vous diront combien je suis doux, aimable et tendre ; elles vous apprendront de quel amour, de quelle charité je suis dévoré. Il ne put suffire à mon Cœur, d'être tout enflammé d'amour à l'intérieur, les flammes s'échappèrent et se répandirent au dehors ; le feu divin se pratiqua une ouverture par laquelle il sortit avec impétuosité et pénétra dans le cœur des hommes : mon Cœur fut ouvert afin que les âmes pieuses, comme de petites colombes, posent leur nid dans les trous de la mystique. Ne les y ai-je point conviées doucement par ces paroles : *Veni columba mea, in foraminibus petrae* ? Et c'est ce que je voulu donner à entendre lorsque je commandai à mon serviteur Noé de pratiquer sur le côté droit de l'arche une fenêtre, ou une ouverture, par laquelle entra la colombe qui fut ainsi préservée des eaux du déluge.

Allons ! Levez-vous ma fille et ma colombe ; placez la bouche de votre cœur sur la plaie de mon côté, goûtez mon inénarrable douceur, tirez de mon cœur les eaux salutaires de la grâce.

Lansperge
Chartreux de Cologne
Né en 1489, mort en 1539

Le Cœur de Jésus centre et repos des cœurs

Cur meum ibi cunctis diebus. III Reg. IX, 3

Ô Seigneur Jésus, l'odeur de vos parfums, plus forte que celle de tous les aromates, caresse suavement mon odorat délivré maintenant de tout désir des jouissances charnelles et mondaines ; vos parfums me font une très délectable violence qui m'attire après Vous, m'attire à Vous, m'attire en Vous ; je rejette le poids des affections éphémères d'ici bas et je vais à Vous, je cours à Vous, je cours après Vous ; je place mon nid sur l'autel de votre cœur, c'est là que je dépose les enfants de mon âme, à savoir mes œuvres, mes paroles, mes pensées, je les jette en Vous et Vous les nourrissez.

Là, sur l'autel de votre Cœur, je trouve le port très sûr que les vents agités ne peuvent jamais troubler ; dans votre Cœur je trouve le repos, à l'abri des tempêtes ; dans votre Cœur, je trouve des délices exquis qui n'engendrent point le dégoût et ne sont exposées à aucune altération ; dans votre Cœur, je trouve une paix profonde qu'aucune dissension ne viendra troubler, une joie que nulle tristesse ne pourra changer, une félicité sans nuages, une douceur infiniment douce, une sérénité infiniment sereine, une béatitude infiniment heureuse : c'est dans votre Cœur que je trouve le principe premier de tous les biens, la source primordiale de toute suavité, de toute sainte allégresse.

De votre Cœur, ô Dieu la douceur même, dérivent toute félicité, toute douceur, toute sérénité, toute tranquillité, toute joie, toute paix, toute allégresse, toute délectation, toute suavité, toute béatitude, tous les biens en un mot : ils en dérivent comme de leur source unique et inépuisable, pour passer ensuite dans les cœurs de tous les enfants de Dieu qui sont les anges et les hommes. Eh quel bien pourrait exister et comment pourrait-il être *bien* s'il ne venait de vous, Seigneur, bonté véritable, bonté souveraine, bonté unique ? Ah ! qu'il est bon de tirer, tout ce qui est bon, de cette source inépuisable du Sacré Cœur ! qu'il est bon de s'enivrer à cette source des jouissances les plus chastes, les plus suaves ; à cette source qui jette de son sein un torrent impétueux des voluptés les plus saintes et les plus pures ! Qu'elle est parfaite, qu'elle est délicieuse et incomparable l'odeur de ces précieux parfums, je veux dire l'odeur de vos vertus, ô mon Jésus ! Elle invite à venir à cet autel, à ce sanctuaire de votre Cœur Sacré, elle attire ceux qu'elle invite, elle conduit ceux qu'elle attire, elle ne trompe point ceux qu'elle conduit ; au contraire, elle les fortifie, de sorte que, sans danger, ils pourront désormais se reposer de leurs travaux dans la paix de votre cœur.

Lansperge

Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes

Et mihi est Cor sicut et vobis. Job. XIII, 3

Jésus, pour mieux nous *montrer* son infinie charité a voulu nous ouvrir son Cœur. C'est afin de nous faire comprendre que tout ce qu'il a enduré pour nous, il l'a précisément enduré à cause de l'amour qui remplissait son cœur. Après nous avoir montré les douleurs qu'il ressentit dans son corps, Jésus veut, de plus, nous faire voir l'amour de son cœur très miséricordieux, très fidèle, très aimant qui lui inspira le désir et le besoin de souffrir pour nous.

Il a voulu encore nous ouvrir son cœur pour nous donner un refuge dans la tentation, une consolation dans la tristesse, une protection dans les tribulations, une sécurité dans l'adversité, une lumière dans le doute, enfin, à tous ceux qui entrent dans cette très profitable plaie de son Cœur, les suavités de la sainte dilection, le salut et l'éternelle félicité.

Cette blessure du Cœur Sacré de Jésus nous apprend à demander, sans cesse, que nos cœurs soient percés par la lance de la charité qui fera toujours couler dans nos âmes les larmes de la pénitence et celles, plus douces, de l'amour de Dieu. La plaie du côté, *qui est la plaie du Cœur*, nous fait donc connaître la charité si affectueuse de Jésus-Christ, charité qui donne un lustre ineffable à toutes ses actions, à toutes ses paroles, à toutes ses souffrances et les remplit d'une indicible suavité.

Ô très doux Jésus ! dans le ciel, je puiserai la douceur dans votre très doux Cœur. Qu'elle est grande, incommensurable, inexplicable, incompréhensible, la joie du cœur des élus qui lisent, dans le livre si parfait de votre Cœur, l'amour infini que vous leur portez ; ils comprennent l'étendue de votre charité, charité qui ne cessera jamais, que rien ne viendra jamais affaiblir, que rien ne pourra jamais détruire ! Oh ! qu'elle est heureuse, qu'elle est bienheureuse l'intelligence à laquelle vous révélez si clairement, avec tant d'abandon, les secrets de votre très doux Cœur !

Je veux m'endormir dans le Cœur de Jésus, source de la souveraine et véritable paix, source d'où jaillira et coulera pour mon âme l'éternelle tranquillité qui doit à jamais me délivrer des épreuves et des tribulations de cette vie. Et puisque je dois sortir sitôt de ce monde, je veux placer en Jésus mes désirs, mes pensées et mes affections en entrant dans son tendre et amoureux Cœur où je me cacherai comme dans un sépulcre, et où je reposerai dans un doux sommeil. Au moment de rendre le dernier soupir, je veux placer mon cœur dans son Côté entrouvert et confier mon cœur à son Cœur.

Lansperge

Ce que nous apprend le Cœur de Jésus

Ostendit eis manus et latus. Joan. XX, 20

Videte manus et pedes... et ostendit eis latus.

Voyez et lisez dans ce livre de vie ce que j'ai fait pour vous, dit Notre Seigneur, voyez les exemples que je vous ai donnés. Voyez mes pieds, voyez mes mains et mon côté ; voyez ce livre tout ouvert, ce livre de mes plaies, ce livre du Testament nouveau : les cinq plaies sont comme les cinq livres de Moïse, vous y apprenez ce que j'ai fait pour vous, vous y lisez ce que vous devez faire par reconnaissance pour moi.

Ne nous contentons pas, mes frères, de lire ces paroles émouvantes de Notre-Seigneur Seigneur, examinons ce qui est écrit dans les cinq plaies de Jésus. La plaie du Côté c'est-à-dire la *plaie du Cœur*, nous apprend combien grande est la tendre charité de Jésus-Christ ; cette charité a donné un ineffable éclat, elle a communiqué une incomparable suavité à tout ce qu'il a dit à tout ce qu'il a fait, à tout ce qu'il a souffert pour nous. L'amour de Jésus est très ardent et très profond, il s'est répandu sur tous les hommes, même sur des ingrats, sur des ennemis ; cet amour a choisi une demeure qui lui convient merveilleusement, c'est la plaie du Sacré Cœur. Personne n'était assez fort pour arracher la vie à Notre-Seigneur, mais l'amour l'a vaincu et l'a forcé de se livrer à la mort par amour pour nous, et cependant la mort elle-même n'a pu encore faire cesser son amour, car pourquoi donc a-t-il voulu qu'après sa mort une lance nous ouvrît son Cœur, sinon pour nous montrer cet amour, qui l'a déterminé à souffrir tant de douleurs, tant de tortures pour nous ?

Et après sa Résurrection, Jésus a-t-il dit à ses apôtres : « Allez ! Vengez moi » ? non, il a dit *allez, prêchez à toute créature, et ceux qui croiront, baptisez les* ; baptisez les avec l'eau qui a coulé de mon côté, qui a coulé de mon cœur !

Conséquemment mes frères, quand votre âme est remplie de pensées dangereuses, de désirs mauvais, quand elle gémit sous le poids de la peine, de la tristesse et de l'adversité, réfugiez vous dans les plaies de Jésus, mais allez surtout dans celle qui vous ouvre la porte de son cœur, cachez vous dans son cœur, plongez vous dans son cœur, attachez vous à son cœur, et au souvenir de tant de bontés, vous oublierez vos peines et vos angoisses. Si vous voulez constater l'efficacité du remède divin que je vous indique, faites en l'expérience et vous ne le regretterez pas.

Lansperge

Le Cœur de Jésus refuge assuré

Esto mihi in locum munitum. Ps. LXX, 3

La blessure du cœur de Jésus est pour chacun un refuge assuré dans toutes les peines. Dans toutes les adversités et les angoisses, recourez à ce cœur blessé. Si le plaisir vous attire, si la tristesse vous écrase, ne craignez point, vous avez un endroit où vous pouvez être en sûreté, c'est le cœur entr'ouvert de Jésus. Allez vous y réfugier, entrez y : le tentateur ne pourra pénétrer jusque là et le mal ne pourra s'approcher cette demeure sacrée ; dans cet asile inviolable vous reposerez en paix. Jetez dans cette blessure tous vos péchés, détruits par la bonté de Jésus-Christ, cachez y toutes vos bonnes œuvres, afin que la sainteté de Jésus les garde et les protège ; apportez dans ce divin Cœur tous les dons que vous avez reçu de Dieu, afin que, sous la protection de Jésus, ils deviennent plus considérables encore. Apprenez à habiter dans cette blessure du Côté, du Cœur de Jésus. Si votre âme est son amie, son épouse mystique, où trouvera-t-elle une couche plus noble, plus salutaire, plus douce que le Cœur de Jésus ? Si votre âme est une colombe, voici l'endroit où elle doit poser son nid. Si vous avez choisi d'être un passereau solitaire, quelle retraite pour mener une vie solitaire et éloignée de tout, vous conviendra mieux que le Cœur de Jésus ? Si votre âme est une tourterelle, si vous soupirez vers Dieu par vos chastes gémissements, le Cœur entr'ouvert de Jésus, voilà bien le lieu de votre repos. Si vous avez faim, c'est là que vous trouverez la manne pour vous nourrir ; si vous avez soif, c'est là que vous trouverez la fontaine du Sauveur à laquelle vous pourrez boire abondamment ; oui, le cœur de Jésus est cette source qui sortait du milieu du Paradis terrestre, elle se répand dans les cœurs qui lui sont dévoués, elle arrose, elle féconde toute la terre. Le cœur de Jésus est la porte de l'arche par laquelle entre ceux qui doivent échapper au déluge. Placez vous donc, habitez dans cette blessure et méditez, comme une colombe, la Passion de Jésus-Christ, les bienfaits de Jésus-Christ, l'amour de Jésus-Christ.

Lansperge

Le sang et l'eau

Exivit sanguis et aqua. Joan. XIX, 34

Le sang et l'eau ! Le sang de Jésus coula pour la septième fois lorsque la lance ouvrit son côté ; les sacrements de l'Eglise, surtout le Baptême et la Pénitence, tirent leur efficacité de ce sang et de cette eau qui jaillirent du Cœur de Jésus. Notre divin Maître a permis que son côté fut ouvert et son cœur percé, comme pour nous dire : j'ai versé le sang qui se trouvait dans tous mes membres et maintenant je donne le reste *jusqu'à la dernière goutte* : j'ai livré mon corps aux supplices et mon âme à la mort ; je ne puis rien faire de plus, si ce n'est ouvrir mon cœur qui vous a tant aimés, afin que non-seulement vous vous approchiez de moi en vous approchant de la Croix, mais aussi que par cette blessure vous entriez dans mon cœur.

Personne ne pouvait lui enlever la vie, mais l'amour a triomphé de Lui; il l'a forcé à se livrer à la mort, et cette mort, la mort elle-même ! n'a pu mettre un terme à son amour pour nous ; car, je vous demande dans quel but a-t-il donc voulu qu'après sa mort une lance vint lui ouvrir le Cœur, sinon afin qu'il y eût en Lui une porte ouverte toute grande pour laisser entrer sans difficulté quiconque le désire ? Par cette blessure de son Cœur, Jésus a voulu également nous apprendre que l'amour était le mobile unique de ses actions pendant sa vie mortelle. Enfin, ces *gouttes de sang et d'eau* tombant de son Cœur où elles étaient restées après sa mort, mais qu'Il veut encore verser pour nous, ne nous montrent-elles pas que lorsqu'il s'est agi de nos intérêts, Jésus ne nous a absolument rien refusé !

Ô mes frères très cher ! Méditons sur les vertus du Sauveur, vertus que révèlent ses cinq plaies, et demandons ces cinq vertus, à savoir : l'humilité, la pauvreté, l'obéissance, la patience, et la charité ; je dirais même ces six vertus, car *la plaie du cœur* m'apprend qu'en la recevant, Jésus pratiqua deux vertus. Des autres plaies il ne sortit que du sang ; du cœur il jaillit du sang et de l'eau : dans le sang je vois une charité sans borne, dans l'eau je trouve le symbole de la pureté de Jésus, l'Agneau sans tâche, le reflet de l'éternelle Lumière, la splendeur et la gloire du Père, à qui soit louange, honneur, gloire et action de grâce.

Lansperge

Allons au Cœur de Jésus

Mittam manum meam in latus ejus Joan. XX, 25

Élevez aussi souvent qu'il vous sera possible votre cœur et votre esprit et plongez les dans le cœur aimable de Jésus, dans ce cœur véritablement divin, puisque selon l'Apôtre *la plénitude de la divinité y habite corporellement*, et que c'est par ce même cœur que nous pouvons tous avoir accès auprès du Père céleste.

Prenez la coutume de recueillir intérieurement votre esprit pour le porter en même temps dans le cœur de celui qui a dit *venez à moi vous tous qui êtes dans le travail et dans la peine et je vous soulagerai*.

En effet, dans le Cœur de Jésus, on trouve toutes les vertus dans leur plus haute perfection. On y trouve la miséricorde, la justice, la paix, la grâce, le salut éternel la source de vie, la consolation parfaite et la véritable lumière qui éclaire tous les hommes et particulièrement celui qui, dans ses nécessités et ses afflictions, y va chercher du secours.

Enfin on tire de ce Cœur tout ce que l'on peut souhaiter : et nous ne recevons jamais ni de salut ni de grâce, qui ne viennent de là. C'est une fournaise du divin amour, toute ardente par le feu du Saint-Esprit, qui purge, qui embrase et qui transforme en Lui tous ceux qui ont le désir de s'unir à Lui. Et pour tout dire en un mot: c'est dans ce Cœur adorable que tous les trésors de la sagesse et de la science divines sont cachés.

C'est pourquoi tenez-vous attaché a ce divin Cœur, sans que ni les lieux, ni les compagnies, ni les occasions puissent vous empêcher d'y courir comme à un lieu de refuge où vous ne trouverez qu'amour et fidélité ; étant certain que quand les cœurs des hommes vous tromperont, quand ils vous abandonneront et manqueront de correspondance, le cœur de Jésus ne vous trompera jamais. Il est trop fidèle pour faire un acte de lâcheté ; il a trop d'amour pour vous pour en perdre le souvenir, et les douleurs qu'il a souffertes pour vous ne lui permettent pas de rien oublier pour achever votre salut.

Lansperge
Traduction ancienne
par un chartreux de Paris (1671)

Pourquoi ce Cœur ouvert ?

Quid sunt plagae istae ? Zach. XII, 6

Des soldats, sur la demande des Juifs, gravirent la montagne du calvaire pour briser les jambes des trois condamnés que l'on y avait mis en croix : ils frappèrent d'abord les deux larrons, et s'approchèrent ensuite de Jésus, mais le voyant déjà mort, ils s'éloignaient, lorsque l'un d'entre eux ouvrit avec sa lance le côté de Jésus : il en sortit, à l'instant même, du sang et de l'eau.

Le Sauveur ne sentit point cette blessure douloureuse, nouvel et dernier outrage ajouté à tant d'autres ; il était mort et la lance frappait une chair insensible en pénétrant, toutefois, dans l'âme et le cœur de la Très-Sainte Vierge Marie. « celui qui vit de ses yeux cette scène, en rendit témoignage et nous savons que son témoignage est vrai. »

Or, tout ceci eut lieu pour accomplir l'oracle de nos Saintes Ecritures : *Videbunt in quem transfixerunt* ils verront *dans* Celui qu'ils auront percé d'outre en outre.

Cette blessure du Côté de Jésus fut si large, qu'après la Resurrection du Sauveur, l'apôtre saint Thomas put y introduire sa main tout entière, et en même temps si profonde, qu'elle entra jusqu'au Cœur : c'est, effectivement, la conviction de toute âme dévote, que la lance du soldat atteignit le Sacré Cœur et le blessa.

Jésus voulut faire ouvrir son Cœur, afin de nous prouver son immense amour et de nous donner à comprendre, que toutes ses souffrances n'eurent d'autre cause que la charité dont son divin Cœur était rempli. Il est facile de voir les supplices qui ont torturés le corps de Jésus : notre Sauveur a désiré aussi montrer à nos yeux, l'amour de son très miséricordieux très fidèle et très amiable Cœur ; amour, principe de tout ce qu'il a fait et enduré pour nous, principe de toutes les grâces qu'il a distribuées.

Jésus a encore voulu nous ouvrir son Cœur afin de nous offrir un refuge dans la tentation, la consolation au milieu des souffrances, un secours au moment de la persécution, un abri au temps de l'adversité, une lumière aux heures d'incertitude, la joie à ceux qui l'aiment, et (disant tout en un mot), pour donner à ceux qui entrent dans cette blessure infiniment bienfaisante de son Cœur Sacré, le bonheur, le salut et l'éternelle félicité.

Cette blessure du Cœur de mon Dieu, c'est la porte du paradis, l'entrée de la Vie, la source de la grâce. Le Cœur de Jésus doit être ma demeure, mon rempart, ma forteresse. Dans toutes les tentations, n'engageons même pas le combat, mais entrons aussitôt dans le Cœur de Jésus ; c'est de là que nous combattons. Rester loin de cette blessure c'est renoncer à la victoire ; c'est la remporter que de se renfermer dans cette citadelle si forte que nul ennemi, nulle tentation ne saurait l'emporter d'assaut.

Lansperge

Mon Fils, donnez moi votre Cœur

Praebe fili mi, cor tuum mihi. Prov. XXIII, 26

Il n'y a rien que Dieu désire plus que votre cœur ; n'a-t-il pas dit, en effet Mon fils, donnez moi votre cœur ? Remarquez bien ; Dieu veut que vous lui donniez votre cœur et que vous ne vous contentiez pas simplement de lui prêter, puisqu'il veut en être le vrai et perpétuel propriétaire : il veut y habiter et le posséder, non point pour un certain temps mais pour toujours ; non point à titre d'hôte mais à titre de Maître et de Seigneur. Il veut être seul à posséder votre cœur, afin que les hommages, les louanges, les actes d'abandon à sa volonté et les actions de grâce que vous lui offrez viennent de votre cœur ; car le cœur est la source de tout le bien, comme de tout le mal, et voilà pourquoi Dieu réclame votre cœur parce qu'il vous veut vous même tout entier. Et rien d'étonnant s'il vous réclame tout entier, Lui qui le premier s'est donné tout entier à vous. Celui donc qui présente tout son cœur à Dieu se donne à Dieu tout entier. Mais l'offrir au Seigneur seulement de temps à autre, quand cela nous plait et le reprendre dès que nous le voulons, ce n'est pas donner son cœur, c'est le prêter.

Dieu veut que vous, lui donniez votre cœur et non point que vous vous contentiez de le lui laisser en *location* : louer son cœur, c'est l'offrir à Dieu en vue d'une récompense. Vous qui agissez par un motif si peu généreux, entendez cette parole de nos saints Evangiles, elle s'adresse à vous : *receperunt mercedem suam*, ils ont déjà reçu leur salaire ; si c'est pour des avantages matériels, pour des motifs de santé, par vaine gloire, que vous que vous servez le Seigneur, alors vous lui louez votre cœur et le lui offrez, seulement à cause du salaire que vous espérez.

Dieu aussi ne veut pas que vous lui *vendiez* votre cœur. Ils vendent leur cœur ceux qui servent Dieu uniquement en vue du Ciel et de ses récompenses. Sans doute, le bonheur du Ciel n'est autre que Dieu même, néanmoins ce genre d'amour et ce désir exclusif de la récompense sont encore trop imparfaits, car c'est surtout à cause de votre intérêt que vous désirez ce bien qui doit vous rendre heureux : vous ne voyez dans les jouissances célestes qu'une vie sans tristesses et sans chagrins, où se trouvent toutes les joies, où abondent toutes les consolations et qui est à l'abri de la peine et du dégoût. Si c'est là le motif qui vous porte à aimer et à désirer le Paradis, si vous ne servez Dieu que pour vous procurer ces avantages, alors vous vendez votre cœur au bon Dieu puisque vous ne le serviriez point si vous ne pensiez obtenir, par ce moyen, les joies éternelles. Vraiment un tel amour se recherche trop lui-même ! c'est pour cette raison que le Seigneur veut que vous lui *donniez* votre cœur et le lui donniez si entièrement que vous désiriez (si c'est possible) ne jamais rien recevoir pour cette offrande ; ce n'est pas pour vous, mais principalement pour Lui, que vous devez le servir, afin que tout parfait qu'il soit en lui-même, il reçoive de vous louange et honneur. Donnez donc votre cœur à Dieu ; à personne autre qu'à Dieu, il n'est plus juste, plus convenable, plus honorable, plus profitable de donner votre cœur, car c'est à Dieu seul que nous devons tout ce que nous sommes, et Lui, ne désire que notre cœur ; s'il le possède, il est content.

Puissent tant d'hommes qui jettent leur cœur à je ne sais qui, le donner enfin à leur bon Maître, à leur meilleur ami, à leur Sauveur, à leur Dieu !!!

Lansperge

Reconnaissance au cœur de Jésus*Confitebor tibi domino in toto corde meo Ps. CX, 1*

Très doux Jésus, vous êtes mon seul amour, vous êtes mon salut et ma consolation. Ô très fidèle ami des hommes, mon créateur et mon Rédempteur, lumière de mon cœur, repos de mon esprit, remède de mon âme ; je vous adore, divin reconciliateur des hommes, très charitable avocat des pécheurs ; vous consolez les affligés, vous soulagez ceux qui travaillent et vous donnez aux justes leur récompense. Je vous adore, Jésus, victime si agréable aux yeux du Seigneur, Victime toute puissante sur Dieu, Hostie pacifique dont la seule odeur, par sa suavité, a su incliner charitablement vers nous Dieu le Père qui réside au plus haut des Cieux, et l'a engagé à nous regarder avec bonté et miséricorde pour nous recevoir en sa grâce et nous faire les héritiers de son royaume. Voici, ô très miséricordieux Jésus, que je vous loue, vous exalte, vous bénis, vous glorifie à cause de votre immense, inépuisable et surabondante miséricorde envers nous : il ne vous suffisait donc pas d'être notre Seigneur, notre Créateur, notre Protecteur : il fallait encore que vous devinssiez notre Rédempteur, notre frère et notre compagnon d'exil ! Vous avez voulu vous revêtir de la nature humaine, participer à nos infirmités, à nos indigences et subir, comme nous, la loi de la mort ; voilà pourquoi, pendant trente-trois années, vous avez tant travaillé, tant versé de sueurs pour obtenir notre salut. Ô très miséricordieux Jésus, que de fois n'avez-vous pas été brisé de fatigues à la suite de vos voyages. ! Que de fois n'avez-vous pas souffert de la chaleur, du froid, de la soif, de la faim, de la pauvreté ! Que de fois n'avez-vous pas été méprisé, insulté, injurié ! Enfin, ce qui est plus admirable que tout le reste, vous avez livré votre âme si noble à la mort la plus ignoble et la plus amère, pour nous qui étions vos ennemis ! Et malgré tout cela, votre inconcevable charité n'était pas satisfaite de tant de marques d'amour, de tant d'insignes bienfaits accordés à de viles et ingrates créatures : pendant trente-trois années Vous aviez été accablé de douleurs et d'ignominies ; pour satisfaire pleinement à notre place, il vous fallait encore autre chose et Vous avez voulu, après votre mort, subir un dernier outrage, en permettant qu'un soldat cruel et insolent percât d'outre on outre votre très tendre Cœur déjà percé par la flèche de votre amour. Mais pourquoi avez-vous donc voulu que votre Cœur fut ainsi déchiré par une horrible plaie ? Ah ! C'était pour nous faire voir toute la grandeur, toute l'étendue de votre amour infini, c'était pour nous montrer avec quelle charité vous aviez tout souffert pour nous, c'était pour nous apprendre que toutes vos actions avaient été animées par la plus grande charité. Tous les membres de votre corps avaient été brisés et broyés pour nous, vous les aviez offerts à Dieu comme une Hostie vivante, pure, agréable : il vous était difficile de nous prouver plus clairement, plus parfaitement votre trop grand amour pour nous, cependant vous avez encore voulu nous ouvrir, nous montrer à découvert, le sanctuaire même de l'amour, l'écrin mystique dans lequel ce trésor est renfermé, vous nous avez ouvert votre Cœur, afin que nous voyons de nos yeux d'où était sorti tout ce que vous aviez fait pour nous. En ne vous réservant rien, en nous donnant tout et même votre Cœur, ne semblait-il pas que vous disiez à chacun de nous, dont, Hélas ! vous connaissiez l'ingratitude et la froideur : Ô homme, regardez et voyez tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai souffert pour votre salut. Vous étiez notre ennemi, je vous ai fait rentrer en grâce avec mon Père : vous alliez à l'aventure comme une brebis errante, je vous ai cherché longtemps avec bien des peines et des fatigues, je vous ai enfin trouvé, je vous ai chargé sur mes épaules et ramené au céleste bercail, j'ai incliné ma tête pour qu'on put la couronner d'épines ; j'ai présenté mes mains et mes pieds lorsqu'on voulut les percer de clous ; je me suis soumis patiemment au supplice de la flagellation ; j'ai versé jusqu'à la dernière goutte de mon sang, mon Cœur brûlait d'un tel amour pour vous que, pour vous, je me suis fait déchirer et broyer à l'intérieur comme à l'extérieur : enfin, j'ai livré mon âme à la mort, mon âme que j'aimais et j'ai ainsi consommé l'œuvre de votre salut par ma parfaite et complète obéissance. Après cela, qu'y aurait-il encore à faire ? je n'ai plus rien à ma disposition que je puisse vous offrir. Mon amour pour vous, vous le voyez bien, a été fort comme la mort ; mon amour voulait que vous vous approchiez de moi, que vous vous unissiez à moi par l'amour, et cependant vous vous éloignez de moi, vous vous séparez de moi ! Enfant d'Adam, âme endurcie, si tout ce que j'ai déjà fait n'est point capable de fondre la glace de ton cœur, de t'émouvoir profondément, de te frapper, de te toucher, reçois après tout ce que je t'ai donné, reçois mon Cœur, comprends ce qu'il est, recueille le sang qui en découle, il est la marque et la preuve de mon amour sans borne, si je pouvais encore faire quelque chose de plus, et si vous étiez en droit d'exiger davantage de moi, je serais prêt, oui, tout prêt à vous l'accorder, tout désireux de vous l'offrir. Répondez, que vous faut-il encore ? Indiquez-moi ce qui sera capable de vous toucher, de vous convertir, de vous décider à m'aimer, et bien certainement, je vous le donnerai.

Lansperge

Reconnaissance au Cœur de Jésus

Réponse de l'âme fidèle

Quid retribuam domino. Ps. CXV, 3

Si c'était en mon pouvoir, je voudrais vous rendre des actions de grâce infinies et ce serait encore trop peu, pour vous remercier de votre immense amour ! Ô mon Dieu, mon Père et mon sauveur, je vous adore et je vous loue : je vous bénie d'avoir ouvert la porte de votre miséricorde et de votre amour à tous ceux qui gémissent sous le poids de quelque affliction corporelle ou spirituelle et désirent venir à Vous et se réfugier dans votre cœur ! Dans votre cœur, le pénitent trouve le remède infaillible qui guérit les blessures de son âme, l'infirmes un secours, l'affligé une consolation, l'âme tentée un refuge, le juste son repos : dans votre Cœur, quiconque le désire, trouve la demeure la plus agréable la plus avantageuse, la plus enviable que l'on puisse imaginer sur cette terre. Je vous remercie également, de vous être dépensé tout entier pour d'aussi viles créatures que nous sommes; soyez béni d'avoir répandu à flots abondants, votre sang très précieux, à ce point que jusqu'à la plus petite, jusqu'à la dernière goutte, vous l'avez généreusement donnée pour laver nos souillures : je vous en remercie mille et mille fois, car tout ce que vous possédiez pendant votre vie et après votre mort, vous l'avez offert à Dieu pour le rachat de nos âmes : vous ne vous êtes rien réservé, vous êtes devenu sec et aride comme le raisin foulé sous le pressoir. Très doux Jésus, au nom de votre amour infiniment parfait et sans limites, ouvrez-moi, je vous prie la porte de votre Cœur, la porte de la vie, la porte de la miséricorde. Permettez-moi de m'approcher de cette source de grâces, ne m'éloignez pas de votre Cœur puisque vous avez voulu, inspiré par votre seul amour, ouvrir un passage vers votre Cœur à tous ceux qui le cherchent et le désirent. Dans votre Cœur Sacré, je me trouverai dans un lieu de refuge inexpugnable, j'y jouirai d'une inaltérable paix et je fixerai en lui ma demeure en toute confiance : là, je trouverai à la fois et le repos et la richesse, j'y vivrai comme une colombe dans l'innocence et la simplicité, j'y bâtirai mon nid et je serai à l'abri des flots courroucés de la mer de ce monde sur laquelle, Hélas ! je ne suis que trop exposé ; là, je serai loin des moindres périls et de mes ennemis qui, semblables à des lions furieux, rodent en rugissant autour de mon âme qu'ils voudraient dévorer. Très doux Jésus, renfermez tous mes sens, les affections de mon âme, les mouvements de mon cœur dans vos très Saintes plaies : ne me laissez point penser à autre chose qu'à vous et faites-moi méditer sans cesse votre bienheureuse Passion : j'en ai besoin |plus que toute autre créature, je le reconnais, puisque mille fois le jour je sors de moi-même et ne m'occupe plus de vous qui résidez cependant toujours dans le fond de mon âme. Ô charité ardente et qui ne s'éteint jamais, puissé-je brûler de ce feu que vous avez envoyé sur la terre et que vous désirez si ardemment voir s'allumer dans les âmes ! enflammez, consommez tellement mon misérable cœur, qu'à l'avenir, il ne soit plus refroidi par les joies de ce monde, mais qu'il brûle de votre amour, qu'il ne cherche de consolation qu'en Vous, qu'il soit insensible, qu'il meure entièrement à tout ce qui n'est pas Vous et vive toujours pour Vous, son unique vie. Faites-le donc passer, je vous en conjure, par la très précieuse plaie de votre Côté béni, jusqu'au fond de votre Cœur infiniment aimant, afin que mon cœur soit uni à votre divin Cœur par le lien d'un indissoluble amour ; qu'il soit absorbé et enseveli dans votre Cœur ; alors je me perdrai en Vous, je demeurerai inséparablement attaché à vous, un pacte réciproque nous unira, je serai en vous, vous en moi, tout ce que vous avez sera à moi : et, par une irrévocable donation, tout ce que j'ai vous appartiendra. Ô Jésus, douceur de mon cœur, daignez recevoir mon cœur et me donner le votre, ou tout au moins un cœur semblable à votre Cœur, ou si je conserve le mien, blessez-le, transpercez-le d'outre en outre par la toute puissante flèche de votre amour, par le trait sanglant de votre douloureuse Passion. Cette salutaire blessure me guérira parfaitement ; et désormais, puisque je vous suis consacré, vous serez seul à me diriger, à me garder, à me posséder ; à votre imitation, je ferai toujours tout ce qui plaît à votre Père et je n'aimerai que Vous : avec le secours de votre grâce, jet veux vous être fidèle et conserver mon âme dans la plus entière pureté et la plus profonde humilité. Que mon cœur soit toujours ouvert et de facile accès pour Jésus mon Bien-aimé : que mon cœur soit fermé au démon, étranger au monde, mort à lui même ; qu'il soit gardé contre les assauts des passions par le signe de la Croix.

Et maintenant, avant de terminer, je vous supplie humblement par votre cœur si compatissant, ô mon Jésus, d'accorder ces mêmes grâces à mes amis vivants et morts ; à ceux-ci donnez le repos éternel, à ceux là, votre grâce et votre amour. Ainsi soit-il.

Lansperge

L'agonie du Cœur de Jésus*Factum est cor meum tanquam cera liquescens. Ps. XXI, 15*

Examinez, ô mon âme, ce que fait notre Rédempteur, au moment où, pour la dernière fois, il va se livrer au saint exercice de l'oraison : il s'éloigne de ses disciples, il se retire à l'écart, afin de mieux répandre l'amertume de son âme devant son Père, l'unique consolateur de ceux qui sont dans l'angoisse, le seul qui soit près des cœurs dans la tribulation. A la vue des tourments qui l'attendent, la partie inférieure et sensible éprouve un moment d'effroi, et une telle horreur s'empare de l'âme de Jésus-Christ, qu'il semble alors oublier ce qu'il est et pourquoi il est venu sur cette terre ; il se prosterne et supplie son Père d'éloigner de lui, s'il est possible, ce calice de douleurs qu'il aperçoit dans l'avenir : la partie raisonnable de l'âme, néanmoins, soumet pleinement, et en toute liberté sa volonté à celle de Dieu, mais, entre la partie inférieure et la partie supérieure, il y a une lutte si vive, un si grand combat, que Notre-Seigneur est couvert de sueur, d'une sueur de sang, qui coule à grosses gouttes et tombe jusqu'à terre.

Considérez, je vous prie, ô mon âme, considérez avec soin et méditez en vous-même, dans quelle angoisse se trouve, à ce moment, le Cœur très doux de notre Rédempteur : d'un côté, sa charité toute de feu, le presse et il accepte avec bonheur de se dépenser tout entier pour notre salut, mais d'un autre côté, il est saisi d'horreur à la vue des peines terribles qu'il entrevoit ; l'amour et la crainte se livrent en Lui d'effroyables combats, et son Cœur tout aimant est tellement écrasé par cette lutte, que de tout son corps, de tous ses membres, jaillit une sueur de sang si abondante qu'elle pénètre ses vêtements et arrose la terre sur laquelle son visage est attaché. Avez-vous jamais vu, dites-moi, ô mon âme, un semblable spectacle ? Avez-vous jamais vu un homme tellement écrasé sous le poids d'une peine, soutenant une lutte si grande qu'il en vienne à suer du sang ? non, jamais on n'a ouï dire qu'un seul homme fut réduit à cette extrémité, il n'y a que Notre-Seigneur Jésus-Christ qui soit devenu pour nos âmes un véritable époux de sang ! Accours, ô mon âme, accours, hâte-toi, ne tarde point, recueille ces gouttes d'un sang si précieux, mets-les sur ton cœur plus dur que le diamant, elles auront la force de l'amollir et elles l'enflammeront d'amour. Ô Père céleste, ne voyez-vous donc point les angoisses de votre Fils, n'êtes-vous donc point suffisamment apaisé par toutes les douleurs qui brisent son Cœur ? Ô mon Jésus, mon doux Jésus ! Vous vous êtes livré à ma place et vous avez permis, bien volontairement, à la colère, à l'indignation, à la vengeance divines qui devaient fondre sur moi, de venir tomber sur Vous ! Ô très bon Seigneur Jésus-Christ, que pouviez-vous faire de plus pour moi ? L'amour s'est emparé de votre doux Cœur, à ce point qu'il l'a porté à boire le calice si amer de votre Passion, avant même que vos ennemis ne vinssent vous torturer et vous livrer à la mort : oui, longtemps avant qu'ils ne vous mettent à mort, vous aviez subi une mort intérieure par la tristesse immense qui oppressait votre Cœur. Vous avez une soif si brûlante d'opérer notre salut, que vous faites, de vous-même, tout ce qui est en votre pouvoir afin de nous le procurer et vous ne laissez à vos ennemis que ce que vous ne pourriez pas faire vous-même. Quel cœur alors, fut-il de pierre, ne sera pas enflammé par le feu de votre Cœur brûlant du plus ardent amour ?

Donnez-moi donc, je vous en prie, ô très aimant et très doux Jésus, de compatir à vos douleurs. Ô mon Sauveur si affligé et si triste : je ne saurais verser des pleurs de sang, peut-être même mes yeux ne sauraient-ils vous donner des larmes, mais au moins j'en puis avoir le désir, et mon cœur doit savoir pleurer. Par la tristesse, par le serrement de votre Cœur, au nom de cette sueur de sang qui, après tant de douleurs, jaillit de tous vos membres et baigna largement la terre, je vous en conjure, très doux Jésus, donnez-moi une vraie contrition de mes péchés, amollissez mon cœur de pierre par la componction, enflammez-le par la dévotion, donnez à mes yeux une grande abondance de larmes, afin que le jour et la nuit, je pleure les injures que je vous ai faites, les péchés par lesquels je vous ai offensé. Mettez entre votre justice et ma pauvre âme, mettez, je vous en prie, cette grande douleur de votre Cœur ; que tout ce que méritent mes iniquités me soit pardonné à cause de la grande tristesse de votre Cœur et soit lavé par votre sueur de sang. Très doux Jésus, vous avez combattu l'horreur que vous aviez de la mort par une entière résignation ; vous avez soumis à l'amour incréé de la Divinité l'amour tout naturel que vous éprouviez pour votre humanité et, avec plein consentement, vous avez obéi à votre Père jusqu'à la mort de la Croix ; accordez-moi la même grâce ; que je fasse abnégation de ma volonté propre, que je m'oublie et me soumette à Dieu et à toutes les créatures à cause de Vous, avec tant de perfection que non-seulement j'avoue, dans le fond de mon âme, mais encore que je sente à quel point je suis la plus vile, la plus indigne de toutes les créatures ; que je renonce à ma volonté et demeure sans désirs et sans choix, comme si je n'avais jamais eu de volonté ; que votre toute-puissance fortifie ma faiblesse ; que je triomphe de la sensualité, de ma nature rebelle et immortifiée ; que je vainque complètement tout désir désordonné pour tout ce qui est moins que Vous ; que je me sépare absolument de tout ce qui pourrait souiller mon cœur ; faites enfin que je vous aime aussi purement, aussi fermement qu'il est possible à une créature mortelle. Rendez mon cœur si juste, si droit, si pur, si conforme à votre cœur, qu'entre vous et moi il n'y ait jamais rien qui vous déplaît et vous éloigne ; qu'en toutes mes paroles et mes œuvres, je ne cherche, ne désire, ne voie, ou ne me propose qu'une seule chose : vous plaire et vous honorer. Je veux faire ce qui vous est agréable ; je veux vous aimer de tout mon cœur et mettre sans cesse tous mes soins à le faire, pour vous rendre, au moins un peu, amour pour amour. Ainsi soit il.

Dom Jean de Torralba
Espagnol. Prieur de la Cour-Dieu
Mort en 1578

Le Cœur de Jésus origine de la vie surnaturelle

In me, omni spes vitae. Eccl. XXIV, 25

Longinus apparuit mihi latus Christi lancea (dit saint Augustin) *et ego intravi et requiesco securus*. Longin m'a ouvert, avec sa lance, le côté de Jésus et j'y suis entré ; j'habite là en toute sécurité, je m'y repose doucement, m'y réconforte avec délices, m'y nourris avec délectation. Oui, le côté de Jésus a été percé à dessein près du cœur, pour nous ouvrir un chemin et une porte qui donne accès dans son cœur. C'est l'ouverture de l'arche par laquelle entre tous ceux qui échappent au naufrage ; examinez cette plaie du Sacré Cœur, c'est là l'*origine de votre vie* ! Là effectivement, notre Père céleste nous a régénérés pour la vie du Ciel ; là, on peut contempler, à découvert, l'incompréhensible amour de Jésus pour nous, quand on le voit se dépenser tout entier pour nous ! Il ne s'est rien réservé pour lui-même au fond de son Cœur, mais à tout donné pour nous. Que pouvait-il faire de plus ? Et tout ce qu'il pouvait faire, il l'a fait. Il nous a ouvert son Cœur, ce sanctuaire caché où il nous introduit comme d'intimes amis, car il met tout son bonheur à être avec nous dans une tranquillité silencieuse et à se reposer près de nous dans un tranquille silence. Il nous a donné son Cœur, tout couvert de cruelles blessures, afin que nous y demeurions jusqu'à ce que, complètement purifiés et conformes à son Cœur, nous soyons dignes d'être conduits et jetés avec Lui dans le sein de son Père Céleste : Jésus nous donne son Cœur afin qu'il devienne notre habitation, et nous demande aussi le notre pour en faire sa demeure ; il nous donne son cœur comme un lit couvert de roses empourprées de son sang, et nous demande notre cœur que nous devons lui offrir orné des blancs lys de la pureté. Qui oserait lui refuser ce qu'il nous a donné avec tant de libéralité et de profusion ? Voici qu'il nous invite à entrer dans ses blessures plus douces que le miel, dans son aimable côté qui nous est tout grand ouvert, c'est le cellier mystique rempli de toutes les délices du Ciel ; *venez*, dit il, *ma sœur et ma colombe, entrez dans les trous de la Pierre*, c'est à dire dans mes blessures sacrées.

Don Jean Anadon
Prieur des Chartreux de Saragosse
mort en 1682

le Saint des Saints

velum templi scissum est in duo. Marc. XV, 38

Les Juifs s'acharnent sur le corps de Jésus que la vie vient d'abandonner : on perce son côté ; le sang en jaillit, et avec le sang une eau merveilleuse et miraculeuse. Bientôt le cœur de Jésus cesse de verser du sang, mais les insultes ne cessent point ! Le sang ne coule plus et les blasphèmes continuent ! Néanmoins, c'est à ce moment même que le Sauveur se montre plus majestueux que jamais. Il ne veut pas être crucifié en secret, dans le cour du Prétoire, mais comme un Roi portant ses armes à la main, il veut qu'on le contemple sur le terrain où Il livre la bataille ! Il veut être mis sur la Croix, hors des murs de Jérusalem, en plein jour, exposé aux regards d'une foule immense venue de toutes les extrémités de la terre pour célébrer la grande fête de Pâques.

Si vous aimez Notre-Seigneur, souvenez-vous des tortures qu'il souffre, agenouillez-vous à l'ombre de la croix, contemplez ! et les fruits de son amère Passion vous paraîtront d'une admirable suavité. Vous demanderai-je chose trop difficile en vous disant de penser à Celui qui a répondu pour vous ? Ne souffrez point que le Sauveur étende inutilement ses mains devant vous : ne cherchez donc plus ici-bas une joie toujours trop vaine, réservez-vous de jouir dans l'Éternité. Ô homme, écoutez aujourd'hui la voix du Seigneur; n'allez point endurcir votre cœur. Dieu vous demande votre cœur ; il le veut humble, docile, plein de bonne volonté et de défiance de lui-même, délivré de toute attache au péché.

Ô cœur humain, ô abîme ! La terre tremble, les pierres se fendent, les tombeaux s'ouvrent et le cœur de l'homme reste insensible, dur comme le diamant !

Le voile du temple placé derrière l'autel des parfums, devant le Saint des Saints, se déchire depuis le haut jusqu'en bas ; les objets les plus mystérieux et les plus sacrés du culte judaïque apparaissent à nu : ainsi apparurent les mystères de la Loi Nouvelle lorsque le Saint des Saints entrouvrant sa poitrine tira de son Cœur un tabernacle nouveau que la main de l'homme n'a point édifié, et déchira pour toujours, le voile qui nous séparait de son Père.

Ô mon âme, colombe de Dieu, amie de Dieu, entrez dans le Cœur ouvert de Jésus, dans les trous de la Pierre mystique ; personne, à moins que vous ne le vouliez, ne pourra vous en faire sortir : là, vous sentirez le feu qui le contraignit à vous aimer d'un si grand amour. Au travers des flancs déchirés de votre Rédempteur vous apercevrez, comme au travers d'une grille, les trésors de la sagesse et de la science divine. Restez auprès de votre Dieu, l'ombre qui descend de l'arbre de la Croix est d'une admirable douceur, elle toucha le larron et le sanctifia. Que le souvenir de la Passion soit toujours devant vos yeux, c'est là ce que l'apocalypse appelle : laver ses vêtements dans le sang de l'Agneau ; alors vous aurez le pouvoir de toucher à l'Arbre de Vie et, par la porte des plaies de Jésus, vous entrerez dans la Cité éternelle. Il ne serait qu'un larron et un malfaiteur, celui qui ne passerait point par l'ouverture pratiquée dans le Côté et le Cœur de Jésus.

Dom Laurent Wartenberger
Protestant converti
Né à Magdebourg vers 1590
Prieur des Chartreux de Coblenz

L'Abeille mystique

Ut surgeret mel de petra. Deuter. XXXII, 13

Petra autem erat Christus. I Cor. X, 4

Le Christ est la voie, la vérité, et la sagesse du Père : si vous désirez boire l'eau de la véritable sagesse, appliquez les lèvres de votre âme sur les plaies du Sauveur. Saint Jean s'appuya sur le Cœur de Jésus et s'y endormit doucement ; c'est dans le Cœur du Sauveur qu'il puisa toute sa sagesse ; c'est là qu'il put mieux que tout autre mortel, comprendre les secrets de Dieu et les pénétrer parce qu'il les comprenait.

Méditez avec attention et dévotion les souffrances du Sauveur : vos sens se fermeront doucement pendant cette occupation, vous puiserez la divine sagesse et boirez la doctrine du salut : vous deviendrez alors capable de découvrir, de sentir, de pénétrer les secrets du ciel. Mille enseignements cachés aux autres vous seront révélés, parce que la source même de la vie, de la vérité et de la sagesse coulera largement dans votre âme.

C'est par Jésus crucifié, par le continuel souvenir de sa Passion, que l'on arrive à ce royaume des cieux établi au plus intime de nos cœurs. Là, Dieu se montre à nous; le péché s'enfuit ; l'âme, en pénétrant dans les plaies de Jésus, semblable à la glace que l'on jette sur le feu, se liquéfie et est absorbée par son Dieu. Vous qui désirez les consolations divines, posez donc votre cœur sur les plaies de Jésus ; là, vous trouverez, en abondance ce que vous désirez : les plaies du Sauveur Jésus sont pleines de douceur, de délices et de joies. Vous ne trouverez, en dehors de la Passion de Jésus-Christ, aucune joie plus vraie, plus vive, plus abondante, meilleure et plus salutaire.

Montez souvent sur l'arbre de la Croix, demeurez sous son ombre, cueillez ses fruits de salut : l'arbre de la croix en est toujours couvert, il reconforte et rassasie l'âme qui prend ses fruits et jamais on ne prendra tous ceux qu'il porte.

Je suis venu donner le feu à la terre. Ce feu, c'est la flamme ardente du divin Amour, cachée dans le Cœur de Jésus. Qui s'en approche, est tout embrasé par la ferveur; qui s'en éloigne, reste tiède, sec et glacé. Heureuse est l'âme qu'enflamme le feu de la douloureuse Passion du Rédempteur.

La Passion de Jésus, c'est le trésor de l'Evangile, cache dans un champ ; celui qui achètera ce champ mystérieux, y trouvera une source, un torrent de grâces s'échappant sans cesse des plaies du Sauveur. L'âme, une fois entrée dans ce champ, boira ces sources vivifiantes et ne pourra plus s'en éloigner ni se désaltérer ; elle vendra tout pour acheter cette terre bénie. Oh ! si l'on connaissait le trésor caché dans le champ de la Passion ! si l'on connaissait la source de grâces qu'il renferme ! tous viendraient, l'achèteraient, creuseraient et trouveraient ! Oh ! Lâches et insensés ceux qui n'entrent point dans ce champ et n'y cherchent rien. Les plaies de Jésus sont des sources d'une eau vive et bienfaisante ; jamais elles ne tarissent, mais, au contraire, donnent toujours en abondance, la vie, le bonheur et le salut. Vous désirez l'éternelle félicité ? adressez-vous aux plaies de Jésus ; cherchez de ce côté, vous trouverez ; vous vivrez loin de tout péril et obtiendrez facilement de vous approcher de Dieu.

L'abeille, tout en voltigeant, examine les fleurs, tantôt de près, tantôt de loin ; puis, là où elle trouve quelque matière pleine de douceur, elle s'approche, suce et emporte : c'est ainsi que par un art merveilleux, elle compose son miel. Semblablement, l'âme pieuse et dévote, par une méditation continuelle s'élève au-dessus des plaies du Sauveur et goûte en chacune d'elles, les douceurs qui s'y trouvent cachées. Peu à peu l'âme est comblée de consolations divines, la ruche de son intelligence se remplit de ce miel divin, il déborde et l'âme est inondée d'une céleste douceur.

L'abeille qui va voltiger plus loin que les autres sur un plus grand nombre de fleurs, recueille aussi des sucres en plus d'abondance et fera plus de miel : ainsi l'âme qui, par la méditation, s'élève fréquemment au-dessus de cette si belle Fleur des champs, Jésus saturé d'opprobres et couvert de blessures, étend le cercle de ses contemplations, parcourt et médite avec plus d'attention ce que Jésus a souffert, comprend mieux chaque plaie du Sauveur et trouve le miel dans les ouvertures de la Pierre mystique qui est le Christ lui-même.

Je tournerai donc mes regards vers Jésus couvert de plaies ; je l'étudierai, le contemplerai et ne cesserai jamais de faire tous mes efforts pour arriver jusqu'à Lui, et m'arrêterai seulement quand mon âme sera unie à son Âme, mon esprit à son Esprit, et mon cœur à son Cœur.

Jésus, Fin de toutes choses, est Lui-même la lumière et la porte qui mènent à Lui. Jésus est une lumière placée dans un fanal. Il sera mon guide. La lumière de sa Divinité est placée dans son Humanité ouverte par tant de blessures, d'où s'échappent des torrents de lumière.

Ô Jésus ! vraie lumière, lumière immense et incréée, lumière substantielle et plus que substantielle, cause, principe, fin, de tout bien; Jésus, ayez pitié de moi ; daignez, dans votre bonté, avoir pitié de moi. Par toutes les blessures que vous avez reçues, coule, comme par autant de sources d'eau vive, un fleuve de charité et de vie : que votre clémence et votre miséricorde me pardonnent, au nom de vos plaies, de votre sang, de vos larmes, de vos sueurs, de vos travaux, de vos douleurs : au nom des tortures de votre tête, de votre corps, de vos mains, de vos pieds, de votre côté ; au nom, aussi, des angoisses de votre âme et de votre Cœur. Ainsi soit il.

Dom Antoine Volmar
 Prieur de la Chartreuse d'Astheim en Franconie
 Né vers 1550

méditation

Unum militus lancea latus ejus aperuit. Joan. XIX, 34

Méditez sur la blessure faite au côté de Notre Seigneur, et admirez la conduite de Dieu qui se sert, pour cela, de la cruauté d'un soldat. Furieux de voir que le Christ, en mourant si vite, se dérobe aux tourments, aux insultes des Juifs et des bourreaux, ce forcené s'acharne sur le cadavre du Sauveur et lui enfonce cruellement sa lance dans le Côté, avec tant de violence, que la Croix s'ébranle, presque renversée par le coup.

Premier Point

Dieu, Lui, a voulu faire ouvrir le côté du premier Adam endormi sur la Croix, afin d'en tirer l'Eglise. C'est ce que saint Jean veut nous donner à comprendre, lorsqu'il constate, si minutieusement et si expressément, qu'aussitôt jaillirent l'eau et le sang qui sont les symboles de notre salut ; ce sang et cette eau, en passant par les sacrements comme par autant de canaux, arrivent jusqu'à nous, pour nous laver et nous sanctifier. Ô charité de notre bon Samaritain !

Deuxième point

Le Seigneur a, ensuite, voulu que le Côté de Jésus fut ouvert, afin qu'il devint la porte placée sur le côté de l'arche, par laquelle peuvent entrer tous ceux qui désirent échapper au déluge de ce monde.

Troisième point

Enfin, Jésus a voulu que son Côté fut ouvert afin que, par cette blessure visible, il nous fit voir la plaie d'amour qui a percé son Cœur.

Conclusion

Entrez donc par cette porte du Paradis, allez vers la fontaine de l'Arbre de la Vie qui ne sont autre que le Cœur même de Jésus, afin que vous voyez comment il vous a porté dans son Cœur. Entrez dans cette porte, dans le cellier mystique ; l'Époux des âmes vous y invite lorsqu'Il dit : *si qui sitit veniat ad me et bibat*, que l'âme altérée vienne à moi et se désaltère.

Dom René Hansaeus
Prieur de la Chartreuse de Brühu (Moravie) en 1610
profès de la Grande Chartreuse.

La sainte Lance

nunc ergo perfodiam regem lancea. I Reg. XXVI, 8

Un soldat perça de sa lance le Côté de Jésus. Ah ! C'est à ce moment que vous pouvez contempler, tout en plein, la divinité de Jésus à travers le voile déchiré de son humanité ; maintenant que ce beau visage de mon Jésus est penché sur vous en signe de clémence, reconnaissez que, par la mort que vous avez donnée à sa vie, il veut donner la vie à votre mort. Pour moi, je ne peux plus vivre, puisque ma vie est morte et que je ne vois plus, plein de vie, Celui qui était la lumière de mes yeux et l'âme de mon cœur !

Il ne suffit pas néanmoins à votre cruauté de le voir en cet état misérable ; quoi ! furieux et forcené, voulez-vous Lui ravir encore le Cœur, centre de son amour, par ce grand coup de lance que vous portez à son Côté ? Ô Lance, pardonne au moins à mon âme et fais en sorte que tout mon sang ne s'écoule pas de la plaie que tu y feras ! Ne sais-tu point que mon âme et ma vie sont cachées dans ce Cœur ? Ignore-tu que c'est là que je respire et que je soupire ? Lance cruelle, c'est moi-même que tu blesses, c'est moi-même que tu meurtris, et n'en croyant frapper qu'un seul, Lance inexorable, tu me tues avec Lui. Hélas ! ta soif est-elle donc si pressante ? Ô Lance ! tu as ma poitrine, tu as mon corps, c'est assez ; pardonne, je te prie, à ce Cœur et que mes veines se vident, que tout mon sang s'écoule pour sauver ce Cœur de Jésus, l'âme de mon amour.

Mais, que fais-tu, ô mon âme, présentant, opposant ton cœur pour celui de ton Dieu ? veux-tu vivre sans cœur et te fermer le ciel pour jouir de celui-ci, il faut ouvrir celui là. Je sais bien que tu me diras que c'est de ce divin Cœur, et non point du ciel, que tu as reçu ton essence et ta forme première et que sans son amour tu es pareille à l'astre de la nuit, qui de lui-même, n'est pas visible et ne jette aucune lumière, s'il ne prend aux rayons du soleil sa brillante clarté ; mais aussi considère que ce Cœur de Jésus opère toutes choses avec nombre, poids et mesure et qu'étant l'ainé des vivants et des morts, le chef des prédestinés et le prototype de toute perfection, il fallait qu'il fut ainsi ouvert comme la porte du Paradis.

Qu'accuses-tu donc maintenant le fer, heureuse clef de ta félicité ? Oh ! loin de moi, pensées d'indignation et desseins de vengeance ! je vous aime, glorieux fer, je vous honore, je vous adore comme la cause unique de mon salut, comme l'unique portière de ma gloire immortelle. Ô Jésus ! qui me donnera que vous soyez tout à moi et en moi ? qui fera que je vous possède sans crainte de vous perdre ou plutôt, qui me convertira en fer, et de fer en lance, pour être éternellement plongé dans votre Cœur les délices du mien, la mort de mes ennemis.

Ah ! une fois seulement, seulement une fois et que ce soit pour jamais, que jamais je n'en sorte. Disparaissez, biens de ce monde, tout cela n'est que boue, que lie, que corruption, qu'une image perpétuelle de la mort, sans proportion aucune avec la grandeur de mon amour qui ne respire et ne tend qu'à ce Cœur de mon âme, à l'âme de mon cœur.

Ô Dieu ! quand pourrai-je y arriver ? quand y serai-je plonge et abime ? ne craignez-vous pas la violence de mes désirs, la véhémence de mon affection ? Ah ! Je ne suis plus une flèche, je suis la lance qui peut, encore une fois, vous ouvrir le Cote et vous percer le Cœur d'une pointe aussi acérée que celle de Longin. Et qui m'en gardera, qui ne m'y poussera, puisqu'il y a un si grand avantage à le faire et si peu à s'en abstenir. Oui, je le dis, ô saint Agneau, en admirant le miel de vos douceurs qui redonne la vie à celui qui vous tue et vous perce le cœur !

Dom Polycarpe de la Rivière
Prieur des chartreuses de Bordeaux (1629)
et de Bonpas près d'Avignon.

I'Arche de Noé

Fenestram in arca facies, ostium autem pones ex latere. Gen. VI, 16

Ô mystère très haut et très divin ! La porte de l'arche de Noé (que la Sybille appelle poétiquement —) était *sur le Côté*, et celle du Paradis, celle de la vie et du salut éternel, est maintenant sur le Côté de Jésus-Christ, le bon Noé, première et seconde tige de la nature humaine, qui a servi d'opprobre ses propres enfants, qui est la vraie Arche de retraite immortelle. Secret inconnu, mystère admirable ! Nul n'échappa aux ondes et cataractes engloutissantes du déluge, qui n'entrât par la porte faite au côté de l'arche de Noé, et nul, aussi n'est réservé ni élevé à la gloire triomphante des bienheureux s'il n'a été baptisé, plongé et comme noyé dans le précieux Sang rejaillissant de la plaie du Côté de Jésus. Mais, toutefois, observe saint Augustin, il y a cette grande différence, que la porte de l'Arche de Noé, pendant tout cet effroyable et horrible déluge, était fermée à tout le reste du monde qui eut bien désiré y pouvoir entrer et s'y sauver de la mort impitoyable qui le suivait partout ; au lieu que la porte du Côté de Jésus-Christ est toujours ouverte à tous ceux qui désirent s'y retirer, reposer, couvrir et garantir !

Ô mon Dieu! faites-donc que mon cœur y entre, et s'y plonge, et s'y submerge éternellement, chère lance, cher fer qui avez ouvert les flancs sacrés de mon divin Rédempteur, ouvrez et entrepercez, je vous prie, les miens tout misérables qu'ils puissent être ; fendez et confondez mon cœur, faites-lui voir quels désirs insensés, quels souhaits brutaux s'y étaient placés.

D. P. de la Rivière

Le véritable Absalon

Tulit tres lanceas et infixit eas in corde Absalon. II. Reg. XVIII, 14

Dans le Cœur de Jésus, ô mon âme, pointez et dirigez votre vol ; c'est le Cœur de Jésus, ce sont ses plaies, ses mains et ses pieds qui sont votre élément, votre centre et la sphère de votre surnaturelle demeure. Ne respirez que pour aspirer à Lui ; n'aspirez que ce qu'il daigne vous inspirer. Par dessus Lui vous n'avez rien à gagner, hors de Lui vous avez tout à perdre. Tout est en Lui, rien après Lui. Avec Lui, tout le bonheur ; sans Lui, tout le malheur. Allez donc, allez à grand pas et comme on dit, à pas de géants, allez et hâtez vous d'y arriver, d'y entrer ou plutôt d'être à Lui, comme déjà nous sommes en Lui. Il n'est pas loin de vous puisque vous ne vivez, ne respirez et ne subsistez que par Lui. Il est en vous, et-vous en Lui, plus que vous ne vivez et n'êtes en vous-même. Placez-là toutes vos paroles, vos pensées, vos actions, intentions, affections et desseins; dites, avec Job, que c'est en ce nid que vous voulez mourir et comme une palme (ou comme un phénix) multiplier vos jours et renaître à la vie, des cendres de la mort de votre Rédempteur. Rendez-lui cœur pour cœur, amour pour amour ; car alors, vous vous trouverez véritablement tout-à-fait transformé en Lui, quand vous aurez rendu votre vie entièrement conforme en la sienne, « non en la gloire de Majesté, mais en la modestie de volonté, dit saint Bernard » ; ne voulant point d'autre gloire, d'autre vie que Jésus-Christ ! Jésus-Christ, c'est ma vie, c'est mon âme, c'est le Cœur de mon amour et l'amour de mon cœur ! Et je veux bien que vous sachiez qu'il n'y a cerf poursuivi par les chasseurs et grandement altéré, qui souhaite tant une vive source d'eau claire pour étancher sa soif, comme je désire éprouver toutes sortes de rigueurs et douleurs en cette vie, pour me joindre plus étroitement à mon Seigneur et à mon Dieu !

Dieu, mon Dieu ! mais quand sera-ce que tout le peuple d'Israël, tout le peuple chrétien, comme Absalon, vous suivra de tout son cœur. Absalon (enlevés tous ses défauts) n'a pas peu de parallèles avec le Fils de Dieu.

Absalon était fils de roi, Jésus-Christ est fils du Roi des Rois ; Absalon le plus beau des enfants d'Israël, et Jésus, le plus beau des enfants des hommes ; Absalon pendu et mort sur un chêne, Jésus élevé, cloué et mort sur le bois de la Croix ; Absalon, qui, par sa mort, pacifie le royaume et tout l'Etat d'Israël et Jésus, qui par la sienne, sauve et rachète le monde entier ; Absalon, fils de David ; Jésus, né de la même race de David ; tous deux mis à mort, au merveilleux profit de leurs sujets et vassaux ; tous deux meurtris et percés par leurs plus proches et plus intimes et familiers amis. Absalon signifie en hébreu « la paix du Père », mais Jésus seul nous donne vraiment la paix avec son Père Eternel. Un officier frappe à mort le cœur d'Absalon, un soldat perce de sa lance le Cœur de Jésus. Absalon percé de trois lances ; Jésus, percé de trois clous et percé d'une lance qui, de sa pointe lui blessa et transperça le Cœur de trois dards de douleur infinie ; *le premier*, du coup cruel et sanglant de tous les tourments angoisseux de sa Passion très ignominieuse ; *le second*, de l'extrême anxiété qu'il ressentait de la tristesse et désolation inimaginable de sa très bénite Mère ; *le troisième*, de la dureté, obstination et damnation éternelle de Judas, et de la plus grande partie de ce Peuple ingrat et méconnaissant. Coup étrange qui d'un seul coup de lance, porte trois coups et fait trois brèches, trois ouvertures très profondes à trois cœurs dans le seul Cœur de Jésus-Christ ? Au cœur de sa Mère désolée, au cœur de saint Jean, et au cœur de Marie-Madeleine.

D. P. de la Rivière

Le Cœur de Jésus Ouvert*Aperuit latus. Joan. XIX, 34.*

Hélas ! Hélas ! Ô lance impitoyable, ô fer inhumain, que cherchez vous encore dans ce Cœur, l'amour de mon âme, Cœur de mon vrai Dieu d'amour ? Voulez vous ses disciples ? Mais ils l'ont tous abandonné depuis hier ; désirez vous sa chair ? Mais elle est exposée sur la Croix par sentence du Juge : êtes vous altérée par son sang ? Hé ! Ne voyez vous pas comme il est répandu par les rues ? Mais peut être vous avez quelque envie de ses habits ? Ah ! Il est trop tard, car déjà les soldats se les sont divisés, et ont joué sa tunique : enfin, voulez vous sa belle âme ? mais elle est descendue aux enfers, pour y surprendre et vaincre le Fort armé, et le depouiller de la riche proie qu'il y tenait renfermée. Si vous prétendez le tuer, Il est déjà mort ; si, Lui ravir son honneur ? la Croix l'a assez honni et décrié ; si, le fixer au bois ? les clous vous ont déjà devancé ; si, répandre son sang ? ne voyez-vous pas qu'il n'est plus en vie et que c'est en vain que vous travaillez ? mais, ô lance et ô fer impitoyables, c'est son Cœur que vous cherchez, son Cœur et ses entrailles divines, pour tuer sa mère à moitié morte en frappant son Fils déjà mort !

Doux Jésus ! mais comment et par quelle règle de médecine, vous faites-vous ainsi saigner pour guérir nos maladies, ô le cher et Saint Médecin de nos âmes ? Quel Médecin a jamais pris la boisson ordonnée pour guérir le malade qu'il désirait remettre en pleine et entière santé ? qui s'est jamais fait ouvrir la veine avec une lance, au lieu d'une lancette ? qui a jamais choisi un aveugle, Longin, pour un très expert et très habile maître chirurgien ? quel homme s'est jamais fait saigner, clouer et élever sur une Croix de quinze pieds de long et de haut, et de huit pieds de large, présentant tout son corps et son Cœur à la lance d'un aveugle soldat, afin qu'il ne manque pas son coup ? mais pourquoi plutôt au Côté et au Cœur, qu'aux bras ou aux pieds, qu'à la tête ou aux jambes ?

Mystère grand, mystère excellent et excédant tout mystère ! Certes, les amis du monde nous ouvrent bien quelquefois leurs maisons pour y entrer, converser et vivre librement avec eux ; parfois, leurs greniers et leurs caves pour en tirer du blé et du vin ; rarement, leurs coffres et leurs trésors pour les mettre à notre volonté et discrétion : mais quel ami du monde, a jamais découvert et ouvert son cœur avec une telle franchise, qu'il ne se soit réservé, au dedans du moins, quelques secrètes pensées ? Seul, Jésus-Christ, le Saint Amant des Sauvés, n'a jamais refusé faveurs ni plaisirs à ses amis ; jamais, ne leur a failli au besoin ; jamais, Il ne leur a caché secret ni pensée quelconque qui fut pour leur bien ; voire même, après sa mort, Il a permis que son Côté fut ouvert d'un grand coup de lance, afin que, par la, nous vissions de quel cœur il avait souffert pour nous, et combien ses entrailles étaient ardentes et enflammées de notre amour, du soin et du désir de notre rédemption.

Et pourquoi donc, mon âme, pourquoi n'élevez-vous pas votre cœur jusqu'à ce Cœur ? pourquoi n'allez-vous pas joindre votre côté à ce divin Côté ? pourquoi ne courez-vous pas mêler votre sang à ce précieux Sang qui, conjointement, mêle les larmes de compassion et de dévotion, avec l'allégresse et l'espérance de la gloire éternelle que nous attendons. Car en cette ouverture du Côté de Jésus, et en l'effusion merveilleuse de son sang et de l'eau, nous devons avoir une joie de suavité arrosée de larmes, pleurant à chaudes larmes notre mal commun, mais nous réjouissant au souvenir de la mort de notre mort, et de ce que l'arbre de Vie greffé sur celui de la Croix, nous a produit le fruit de notre salut.

Que dans l'ouverture de votre Cœur Sacré, ô Jésus, mon cœur soit enrichi et embelli de l'inestimable trésor, et de la splendeur incomparable de votre charité et amour ; que toutes mes affections soient en Vous ; toutes mes pensées, mes idées, mes intentions et occupations d'esprit soient à Vous ; toutes mes facultés végétantes, sensibles, motrices, progressives et appetitives soient pour Vous. Car ainsi, ô l'Ami de mon cœur, je désire être tellement uni avec Vous, tellement transformé et déifié, en Vous, que ma vie y soit à jamais cachée à la manière de l'être que j'avais en vos éternelles idées avant ma formation, avant la création des siècles et la naissance du monde.

Mais à quoi tant crier, à quoi tant pleurer et soupirer pour la mort et le cœur blessé et transpercé de cet amour immortel ? ne fallait-il pas que sa mort fut notre vie, ainsi que notre vie avait été le sujet de sa mort ? pour entrer au Ciel il fallait passer dans ce Cœur ; il fallait ouvrir ce Côté pour jouir de la félicité ;* le fer en l'ouvrant nous a fermé l'enfer. Cessez donc, cessez, ô mon âme, de vous lamenter, de vous tourmenter ; vous avez dans ce Cœur, ouvert tout à découvert, le bonheur éternel de votre triomphante immortalité !

Que les pauvres recherchent l'or, que les ambitieux ne respirent que les honneurs, que les avarés ne songent qu'aux trésors, vous trouverez tout cela et, ce qui est davantage, la perfection et l'accomplissement de tous vos bons désirs en ce saint Cœur, comme en celui qui est tout plein de dons et de grâces, qui est la richesse des enfants de Dieu, le trésor des richesses divines, la lumière de nos entendements, l'ardeur de nos volontés, le recueil de notre mémoire, la médecine de nos passions, la bride de nos craintes, l'ancre de notre espoir, le sel de nos délices spirituels ; bref, la force des faibles, le réconfort des vaincus, le soulagement des lassés, le Nord de ceux qui naviguent, le port assuré de ceux qui ont choqués au travers des écueils, la sainte mort de ceux qui vivent, et la vraie vie de tous ceux qui meurent, le gage et l'assurance de la vie éternelle.

la sueur de sang

factus est sudor ejus, sicut guttae sanguinis. Luc. XXII, 44

Considérez comment Notre Seigneur nous prouve dans son agonie qu'il avait maintenant pris la nature humaine. Lui, qui naguère consolait ses disciples et dissimulait devant eux sa propre tristesse, il est tellement abandonné, privé de tous secours, que maintenant il découvre, de lui même, ses peines à ses apôtres, vient se consoler avec eux et demande leur assistance en disant : *Attendez ici et veillez avec moi.* Le Cœur de Jésus devait, sans doute, être sous le poids d'une angoisse extrême lorsqu'il prononça ces paroles, et comme cette souffrance de son Cœur était toute renfermée au dedans et ne paraissait point, Il voulut nous le faire connaître ; en effet, il n'était point convenable qu'une douleur si grande et si digne de toute notre reconnaissance, demeurât dans l'oubli. C'est pour le même motif, que sur la croix, il s'écria : « J'ai soif » pour nous exprimer un genre de tortures qu'Il endurait et que nous ne pouvions apprendre que de sa propre bouche. Comprenez donc l'extrême angoisse qui torturait le Cœur de Jésus !

Notre-Seigneur, à la vue de l'Ange, éprouva bien quelque consolation, mais voyant sa Passion irrévocablement décidée, l'angoisse de son âme fut si vive qu'Il entra dans une mortelle agonie ; Il sua, par tout le corps, des gouttes de sang en telle abondance qu'Il en arrosa la terre. Considérez avec une compassion affectueuse et cordiale votre très aimable Rédempteur plongé dans cette détresse, jetant de grands soupirs du fond de sa poitrine ; que devint son âme très affligée quand son corps, faible et délicat, versa cette sueur extraordinaire ? Son Cœur était cruellement etreint entre les presses de la peur naturelle des tourments de sa Passion et le désir d'accomplir la volonté de son Père pour procurer le salut des hommes ; la volonté et la partie inférieure de l'âme firent à la partie sensitive une grande violence pour se conformer toutes à la volonté divine et dire : *non mea voluntas sed tua fiat* : tout ceci serra si étroitement le Cœur de Jésus que tous les pores s'ouvrirent et laissèrent jaillir le sang. Dans les moments d'angoisses, le sang se retire au cœur pour fortifier le membre principal (ce qui fait pâlir les parties extérieures du corps), mais en cette circonstance exceptionnelle, la force de l'esprit surmonta si puissamment sa faiblesse naturelle quelle repoussa son secours, et renvoya le sang au dehors en signe du désir qu'elle avait de le répandre, sans attendre la main des bourreaux qui le ferait sortir par force. De manière que la très parfaite charité de Jésus-Christ et sa volonté, furent les bourreaux qui tourmentèrent son très saint corps jusqu'à lui faire verser le sang.

La cause qui amena un effet aussi extraordinaire que cette agonie et cette sueur de sang, c'est la connaissance claire et distincte qu'eut alors Notre-Seigneur de tous les péchés du monde, passés, présents et à venir. Il s'était chargé d'en répondre pour nous devant le Père éternel et de les expier à notre place ; Dieu alors les lui montra, les compta et mit ce fardeau sur les épaules de notre très innocent Rédempteur : ce fardeau fut si lourd qu'il Lui fit suer du sang par tout le corps.

Notons, en passant, que le péché mortel, nous disent les Saints, est si horrible et fait une telle injure à la Majesté divine que si un homme venait à comprendre l'énormité de ceux dont il est coupable, il lui serait impossible de supporter la peine qu'il en éprouverait, sans voir son cœur se briser de douleur ou sans en perdre la raison. Or, Notre Seigneur, voyant et connaissant les péchés de tous les hommes et connaissant jusqu'au fond leur difformité, s'en attrista autant que s'Il en était vraiment l'auteur ; ce fut donc un miracle qu'il ne se rompit point le cœur, mais Il se conserva la Vie pour souffrir tout ce qu'Il devait encore endurer dans sa Passion. Toutefois, Il pleura amèrement, et par les yeux et par tout le corps, des larmes de sang et, dévoré du zèle de l'amour de Dieu, au lieu de déchirer ses vêtements comme faisaient les Juifs quand ils entendaient un blasphème, déchira tout son corps et répandit son sang de tous côtés.

Dom Antoine de Molina
Espagnol,
Chartreux à Miraflores
vers 1605

Tout est consommé

In finem dilexit eos. Joan XIII, 1

Vous devez remarquez que l'Evangeliste ne dit point : le soldat frappa le côté de Jésus, ou le déchira, ou e blessa, mais *ouvrit* le côté ; et il se sert de cette expression pour nous faire comprendre les motifs qui portèrent Notre Seigneur à recevoir ce coup de lance. Jésus voulait, par là, en nous ouvrant sa poitrine, nous découvrir le très excellent amour dont il brule pour nous et nous apprendre que tout ce qu'il a souffert, il l'a souffert, parce qu'il avait le cœur blessé de l'amour des âmes : et la preuve, c'est, précisément, qu'il a voulu faire ouvrir son cœur et le laisser toujours ouvert afin que nous puissions tous, par cette large porte, arriver jusqu'au fond de son Cœur, y trouver un abri, un refuge dans les tentations et les dangers. C'est ainsi que tous ceux qui devaient échapper au déluge, trouvèrent leur salut en entrant dans l'arche par l'ouverture que Noé pratiqua sur un des côtés du navire.

La pierre du désert, blessée pour ainsi dire par la baguette de Moïse, laissa échapper un fleuve tellement abondant qu'il suffit à éteindre la soif et fournit à tous les besoins du peuple hébreu : semblablement, la véritable Pierre qui est le Christ, fut frappée et blessée par la lance du soldat ; du Côté, du Cœur entr'ouvert jaillit une source divine d'où coulent les Sacrements, comme sept fontaines toujours pleines de grâces et de salut pour les âmes.

De même, considérez que le sang et l'eau qui viennent du Côté de Jésus ne peuvent en sortir que par miracle : le sang s'arrête et se glace aussitôt après la mort et un cadavre ne saigne plus, quelque blessure qu'on lui fasse ; de l'eau, vraie, naturelle (comme celle qui tomba du Côté de Jésus-Christ) en sortirait encore beaucoup moins. Il y a donc ici un grand mystère dont voici l'explication. Le corps de Jésus était mort, il est vrai, et l'âme ne le vivifiait plus, néanmoins la divinité lui était unie et lui donnait une autre vie, un être divin dont il se servit pour verser le peu de sang qui lui restait, afin de nous montrer que son amour lui faisait donner jusqu'à cette dernière goutte cachée au fond de son Cœur, dans un endroit où ni les fouets, ni les épines, ni les clous n'avaient pu arriver. Quand un homme puise dans sa bourse, il en secoue le fond pour s'assurer s'il n'y reste plus rien, et Jésus a fait de même avec son Cœur !

Dom Antoine Molina

Très miséricordieux Jésus, à la fin de ce Mois, je m'offre à votre Majesté et à votre Bonté ; je me recommande humblement à Vous ; je vous supplie par toutes les blessures de votre Corps, par chaque goutte de votre précieux Sang, par l'immense tendresse de votre Cœur, de me recevoir dans votre grâce, de me délivrer et préserver de tout péché. Que mon âme s'unisse à Vous, ô mon Dieu, par une charité très parfaite, très ardente, très fidèle et perpétuelle, afin que de tout mon cœur et du fond de mon âme, je vous aime, vous cherche, vous désire, vous loue et bénisse en tout et sur tout. Doux Jésus ! ô mon Dieu ! que je ne pense qu'à Vous seul, ne désire que Vous seul, ne connaisse et ne goûte que Vous seul ; que je m'attache inséparablement à Vous seul, que j'emploie tout le temps de ma vie, toutes les forces de mon corps et de mon âme à Vous louer, à Vous glorifier et à Vous servir.

Dom Henri de Calkar
né en 1328